

Forum International de l'Action Catholique (FIAC)

Vous serez mes témoins en Afrique

Réalités défis et perspectives pour la formation des fidèles laïcs.

La contribution de l'Action Catholique/2

Bujumbura, 21-25 août 2002

ACTES

II^e Rencontre Continentale Africaine

INDEX

Présentation	p.	3
Action Catholique, donnez a la vie quotidienne la saveur de l'Évangil + <i>Bernard Bududira</i>	p.	5
La force du bien. Les espoirs et les défis de la Région des Grands Lacs + <i>Simon Ntamwana</i>	p.	7
La contribution des laïcs à la nouvelle Évangélisation en Afrique + <i>Peter Kihara</i>	p.	17
L'Éducation: un préalable a la nouvelle Évangélisation <i>Sr. Marie Goretti Nizigiyimana</i>	p.	23
L'engagement socio-politique et économique comme nouvelle forme d'Évangélisation <i>Abbé Salvator Niciteretse</i>	p.	30
Foi, Justice et Paix. Le rôle de l'AC <i>Zénon Manirakiza</i>	p.	36
L'incontournable de demain sera l'interculturalisation contextualisée <i>Adrien Ntabona</i>	p.	42

Le rôle de l'aumônier dans l'AC <i>Mgr. Domenico Sigalini</i>	p. 57
Le chemin de l'AC au troisième millénaire <i>Beatriz Buzzetti Thomson</i>	p. 62
Présentation des MAC et des AC des diverses Pays	p. 68
Document final	p. 74
Rapport final	p. 76
Programme	p. 91
Pays et participants	p. 93

PRESENTATION

La II^e Rencontre Continentale Africaine s'est tenue du 21 au 25 Août 2002 au "Grand Séminaire" de Bujumbura au Burundi.

A l'occasion d'en présenter les ACTES, nous aimerions transmettre la joie, l'amitié, la foi que nous avons partagé spécialement au cours des célébrations tellement riches en chants et en silence, en langage et en gestes et aussi au cours des réunions, des repas, des échanges personnels, des programmes communs...

Nous remercions avec vous le Seigneur pour le don de ces journées passées au Burundi et qui ont été enrichies aussi par une étape au Rwanda où a eu lieu la toute première rencontre des laïcs associés, promue par l'Eglise du Rwanda.

Le thème de la Rencontre Continentale a voulu - et veut - souligner la perspective future à vivre avec toute l'Eglise universelle, fondée sur *Novo Millennio Ineunte* (58): "Nous pouvons compter sur la force du même Esprit, qui fut effusé à Pentecôte et nous pousse aujourd'hui à repartir soutenus par l'espérance 'qui ne déçoit point'" (*Rm 5,5*). Et en même temps on a voulu - et on veut - rappeler la responsabilité des laïcs dans l'Eglise Africaine par le titre de l'Exhortation Apostolique Postsynodale *Ecclesia in Africa*: "Vous serez mes témoins en Afrique".

Les participants sont arrivés à Bujumbura de tous les diocèses du Burundi, de beaucoup de diocèses du Rwanda, de quelques pays de l'Afrique orientale et centrale: République Démocratique du Congo; Kenya; Uganda; Zambie: en tout, une centaine de personnes, Evêques, laïcs des MAC, Prêtres Aumôniers et de plusieurs pays du Secrétariat FIAC (Argentine, Mexique, Italie/divers diocèses, Roumanie).

Nous avons vécu intensément un moment de la vie de l'Eglise: Africaine et Universelle.

Nous aimerions réussir à communiquer l'engagement bien fort des laïcs d'AC que nous avons rencontré, surtout ceux réunis dans les MAC (Mouvements d'Action Catholique): il s'agit de femmes et d'hommes, de jeunes et d'adultes, témoins de la foi et de l'amour du Christ dans une réalité très difficile qui leur demande un supplément d'espérance et de confiance pour construire une culture de paix et de cohabitation.

Même s'il n'est pas simple de comprendre pourquoi continuent les conflits, qui ont des conséquences pour tous dans la vie quotidienne, sur les droits des personnes: l'école, le travail, la santé, les déplacements, ce qui nous a frappé est précisément la grande foi par laquelle la communauté chrétienne, qui met au centre l'Eucharistie et la prière, vit et fait face à tout cela.

C'est une foi qui mène à faire des choix pour l'éducation, à commencer par la promotion des écoles pour l'éducation des plus petits et des jeunes, pour des initiatives pour la paix, telles que les marches pour la paix, pour la formation visée à former des laïcs conscients, compétents, généreux.

Là où il y a les écoles, les conflits diminuent jusqu'à s'arrêter; là où l'on alimente une culture de paix, les chrétiens sont toujours actifs et présents; là où la vie et la paix s'enracinent dans la foi, même le martyre fleurit...

Duc in Altum, Action Catholique...en Afrique!

Beatriz Buzzetti Thomson
Coordinatrice du Secrétariat FIAC

+ *Francesco Lambiasi*
Aumônier Ecclésiastique du FIAC

REMERCIEMENTS...

La Rencontre à Bujumbura, la visite à Bubanza, le pèlerinage au Sanctuaire des séminaristes martyrs de la fraternité à Buta (diocèse de Bururi) et le voyage au Rwanda, ont permis à la délégation du FIAC de rencontrer Pasteurs, laïcs, prêtres, religieux et religieuses de connaître de tous près tant d'amis dans leur réalité.

C'est notre vif désir de remercier tous et nous le faisons en remerciant l'Abbé Salvatore Niciteretse qui a cru dans la possibilité de réaliser cette initiative et nous a soutenu nous tous du Secrétariat du FIAC pour ce qui regarde l'Afrique dans les différentes étapes.

Nous sommes certains qu'il va continuer à collaborer avec nous, encore plus intensément depuis son retour au Burundi, pour la promotion, la participation et la co-responsabilité des laïcs dans l'Eglise et dans la société en Afrique.

Nous remercions aussi la Congrégation pour l'Evangelisation des Peuples et les Oeuvres pontificales missionnaires et CEAL (Commission Episcopale de l'Apostolat des Laïcs du Burundi), qui nous ont soutenu moralement, matériellement et spirituellement.

ACTION CATHOLIQUE, DONNEZ A LA VIE QUOTIDIENNE LA SAVEUR DE L'EVANGILE

+ Bernard BUDUDIRA
Evêque de Bururi

Chers frères et soeurs: Evêques, prêtres, religieux/ses et fidèles laïcs, soyez les bienvenus à cette deuxième rencontre du Forum International sur le sol africain.

Il y a deux ans nous tenions une assemblée historique du FIAC à Nairobi. Au cours de cette assemblée, nous avons précisé la spécificité, la mission et l'approche méthodique de l'Action Catholique. Vu le petit nombre des nations représentées, nous avons souhaité une autre rencontre regroupant plusieurs pays de l'Ouest, du Centre et de l'Est de l'Afrique. Dieu merci, notre voeu a été exaucé, nous voici parvenus à Bujumbura malgré les craintes légitimes de l'insécurité.

Chers participants, félicitation pour votre courage. Merci d'être des nôtres durant toute une semaine.

La raison fondamentale qui nous a poussé à organiser de nouveau et dans un délai bref un forum, c'est faire comprendre l'identité de l'Action Catholique, sa mission spécifique dans l'Eglise et la société, sa méthodologie, la spiritualité de faire pénétrer et dilater les valeurs humaines par l'énergie de l'Evangile.

Puisque la spécificité de l'Action Catholique est d'être le levain de l'Evangile dans la pâte humaine, on reconnaît son identité aux fruits de l'Esprit qu'elle produit dans la vie quotidienne.

C'est pourquoi, vous me permettrez de suggérer aux intervenants dans cette session d'analyser, réfléchir et de proposer des méthodes de formation, d'accompagnement et d'action en tenant compte de l'objectif à atteindre: à savoir, donner à la vie quotidienne et communautaire la saveur de l'Evangile, "être le sel de la terre" (Mt 5,13).

L'objectif étant celui-là, je souhaiterais que lors de la lecture ecclésiale et socio-politique nous vérifions si la caractéristique de l'Action Catholique est présente et visible dans notre contexte socio-politique. Essayons de vérifier ce qui reste à faire et ce qui est à encourager.

Au moment de la collecte des expériences, retenons comme valables et appropriées celles qui nous relatent des actions et des comportements visant à la transformation des rapports quotidiens et organisationnels des individus et de la société dans l'esprit de l'Évangile et de la Foi qui naît de l'accueil de la Parole de cette Bonne Nouvelle.

Au moment où nous survolerons la nouvelle évangélisation de l'Afrique, voyons si la spiritualité dont vivent les chrétiens de l'Afrique est active au point de transformer les comportements et les relations interpersonnelles; voyons aussi si l'engagement socio-politique, l'inculturation sont sous la poussée et l'éclairage de l'Évangile; s'ils introduisent dans la mentalité et la culture africaine un esprit nouveau, un sens de responsabilité évangélique communautaire. Une inculturation qui ne retient que le rite, est insuffisante. La vraie inculturation pénètre et élève toutes les valeurs humaines avec la force et la vision de l'Évangile.

Quand nous réfléchissons sur l'identité et la formation de l'Action Catholique, ayons le courage et l'honnêteté de corriger les confusions qu'on observe ici et là. Il y en a qui confondent l'Action Catholique avec les mouvements de piété populaire, les spiritualités diverses ou des engagements de masse ou de groupes sporadiquement sensibilisés à leurs devoirs de chrétiens.

Revenons plutôt aux critères définis de l'Action Catholique et en conséquence arrêtons des méthodologies pour une formation spirituelle, théologique et sociale adaptées et réalistes répondant aux attentes et à la mission de l'Église.

Au chapitre de la place de l'aumônier dans l'Action Catholique, je demanderais aux Evêques et Prêtres participants à ce forum tenu en Afrique de dire sans complaisance la faible présence des Prêtres auprès des Laïcs engagés. Mon expérience d'aumônier des Equipes Enseignants d'Afrique, depuis 1975 me montre des équipes enseignantes qui sont mortes ou se sont converties en simple organisation sociale, *quasi* syndicale, faute d'accompagnement constant d'un aumônier permanent ami et frères des membres des Equipes.

Animés de la même foi, rassurés par la même espérance et vivant du même amour, conjugons nos efforts pour promouvoir une Action Catholique en Afrique et dans le monde, qui proclame et manifeste la force du Christ créateur de l'homme nouveau et du monde nouveau.

Eclairés par cette foi, nous pouvons être des messagers de l'espérance dans nos pays où nous côtoyons tant de souffrances et de désespoir.

Que le Seigneur nous guide et nous reconforte au cours de notre session.

LA FORCE DU BIEN. LES ESPOIRS ET LES DEFIS DE LA REGION DES GRANDS LACS

+ Simon NTAMWANA
Archevêque de Gitega
Président de la Conférence
des Evêques Catholiques du Burundi

Nous sommes très heureux de saluer les assises africaines du Forum International de l'Action Catholique qui se tiennent à Bujumbura, du 21 au 25 Août 2002.

La venue de si nombreux amis dans notre pays déchiré par une guerre fratricide nous conforte et nous stimule à la conversion à la fraternité évangélique. Le Maître, Jésus, au milieu de nous, le répète à tous: *«Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés»* (Jn 15,12). Après nous avoir manifesté son humble amour qui tient à laver les pieds à chacun de nous, il insiste encore: *«à ceci, tous vous reconnaîtreont pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres»* (Jn 13, 35).

Votre visite signifie beaucoup pour le Pays et pour l'Eglise qui est au Burundi. Elle est une source d'énergie inégalée pour les membres de nos mouvements d'Action Catholique, spécialement représentés ici.

Il m'a été demandé de vous offrir une ample description des situations que nos Mouvements d'Action Catholiques sont appelés à évangéliser et à sanctifier. J'aimais articuler cette communication qui s'intitule «La Force du Bien» (voir 2 Thess. 3,13) comme suit:

- La pédagogie active prévisionnelle de Jésus, en Lc 14,28-32
- Une région de très grandes capacités
- nos défis
- analyse de situations
- notre engagement de chrétiens, bras droits des pasteurs
- conclusion: l'invincible force du bien (2 Thess 3,13).

I. La pédagogie active prévisionnelle de Jésus

Dans l'Évangile de Saint Luc, nous lisons le passage suivant: *«Lequel d'entre vous, quand il veut bâtir une tour, ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et juger s'il a de quoi aller jusqu'au bout? Autrement, s'il pose les fondations sans pouvoir terminer, tous ceux qui le verront se mettront à se moquer de lui et diront: «voilà un homme qui a commencé à bâtir qui n'a pas pu terminer!».* Ou, *«quel roi, quand il part faire la guerre à un autre roi, ne commence par s'asseoir pour considérer s'il est capable, avec dix mille hommes, d'affronter celui qui marche contre lui avec vingt mille? Sinon, pendant que l'autre est encore loin, il envoie une ambassade et demande à faire la paix»* (Lc 14,28-32).

Jésus s'adresse aux foules qui, enthousiastes de l'entendre pour la première fois, veulent le suivre, au premier contact. Il demande à ces personnes de ne pas se laisser entraîner par le premier mouvement, la première parole, qui peut être douce comme le miel dans la bouche, mais plus tard, manifester toute l'amertume de la difficulté d'en vivre ou de l'annoncer (Ez 3,1-3).

L'entreprise de suivre Jésus est de taille; elle absorbe toute ma personne; elle n'épargne rien en moi! Jésus invite la foule à mesurer son action de le suivre aux réalités de faire partie de ses disciples. Il amène chaque personne de l'auditoire à découvrir la réalité qui l'attend, au-delà des enthousiasmes souvent éphémères et par conséquent fort insignifiants dans la vie concrète! Non seulement nous sommes appelés à constater nos réalités quotidiennes à évangéliser, à sanctifier, mais nous devons prévoir les énergies, les méthodes et les stratégies à impliquer pour accomplir la tâche qui nous attend.

Notre place est dans le monde: c'est là que le Maître nous place, spécialement ceux qui, par leurs occupations dans la vie sociale, sont immédiatement en contact avec l'ensemble des problèmes de la société: *«Vous n'êtes pas du monde»* (voir Jn 17,16), tout en restant dans le monde (voir Jn 17,11). Il est indispensable que le chrétien respecte cette co-location, pour mieux intervenir (voir AA 7).

Notre âme est le Christ lui-même. Il est le Maître, le Modèle et la source de notre vie devenue action permanente sur le monde: *«Il est évident que la fécondité de l'apostolat des Laïcs dépend de leur union vitale avec le Christ»* (AA 4).

Notre rôle: aller en aide à tous les autres ministres de l'Église, comme «coopérateurs de la vérité» (3Jn 8) dans tout le déploiement de la mission de l'Église. *«A tous les chrétiens donc incombe la très belle tâche de travailler sans cesse*

pour faire connaître et accepter le message divin du salut par tous les hommes sur toute la terre» (AA 3,§3).

Rien ne sert plus d'insister que l'urgence et le caractère indispensable de bien connaître le champ de notre action, compte tenu aussi des formations que les diocèses, c'est-à-dire les Eglises locales, peuvent et doivent assurer aux laïcs: connaissance spirituelle, connaissance du mystère du salut, connaissance du monde actuel (voir AA 29). Ci-après, je reviens spécialement sur la connaissance du monde actuel de la Région des Grands Lacs. Certes, le regard que je jette sur la Région se veut ambitieux et ne peut pas permettre les détails de chaque pays. C'est pourquoi, il se contentera de traits généraux, offrant quand même la possibilité d'entrevoir clairement des actions bien concrètes.

II. La Région des Grands Lacs a d'énormes capacités nationales et internationales

Les populations humaines: sont nombreuses; jeunes, avec une augmentation annuelle de près de 3%; généralement actives, spécialement au Burundi et au Rwanda où l'exiguïté des terres sous pression de la démographie exige que les personnes s'attellent davantage aux travaux quotidiens; les valeurs de la vie, de l'éducation, y sont généralement très reconnues; l'on aime la vie, l'enfant; l'on y respecte l'adulte, le sage âgé; l'environnement y est généralement sain et la nature généreuse. La famille occupe encore une place de choix: l'héritage ancestral, en passe de disparaître, semble échapper à la modernité qui la conduit de plus en plus à n'être que nucléaire; les liens familiaux semblent se recréer par les immenses difficultés qu'a ramenées en cohortes la crise politico-ethnique de la Région.

1° La nation

Elle garde encore une structure assez solide; le passage de la société traditionnelle monarchique et patriarcale vers la démocratie s'opère, avec beaucoup de souffrances; les deux dernières décennies du XX^{ème} siècle finissant auront connu la crise la plus grave de notre histoire récente; l'agonie de la Nation a résisté à l'ethnie, qui ressemblait à une bourrasque harassante sur les consciences et les comportements; au lieu de nous réjouir de la diversité qui harmonise l'unité dynamique, nous avons failli vendre la nation à l'émiettement égoïste sous le drapeau de l'exclusion ethniste. Les Evêques ont bien rappelé la valeur de l'ethnie dans leur message de Nairobi 1997, intitulé: *«Vous êtes tous frères: cessez la guerre».*

La nation doit sauvegarder ses institutions par lesquelles elle avait traversé les années plus dramatiques de la colonisation. L'aventure de la démocratisation n'est pas un chemin sans issue, si nous avons le courage de comprendre la portée de la participation des citoyens à leur destin et à l'avenir de leur Pays. Les Eglises ont montré combien efficace une société ainsi construite peut être et comment elle conduit les diverses composantes nationales à leur épanouissement. Nous sortions des dictatures et des Etats dirigés par des élites militaires avec les conséquences que cela a comportées.

Quoique les égoïsmes économiques promettent un lendemain meilleur, la solidarité entre nos pays avait créé un réseau de relations dans la CEPGL qui épanouissaient les couches actives de la société. La mobilité des personnes offrait des chances indéniables de développement social et économique.

2° La société civile

C'est une catégorie sociologique assez nouvelle qui regroupe des associations des citoyens qui se rangent derrière des objectifs visant le bien-être de la Nation sans passer par les partis politiques. Ces associations naissent particulièrement nombreuses au moment de la démocratisation de nos pays; les premières associations naissent sevrées de toute influence de parti politique et de tout patronage des ethnies; celles nées devant le feu de la confrontation politico-ethnique n'y ont pas échappé, au point que la société civile est tombée prisonnière de la crise actuelle, à l'exception de quelques associations qui ont tenu dur pour se bien distinguer et des partis politiques et de la crise ethnocentrique.

Au sein de la société civile sont nées des associations particulièrement impliquées dans la défense des droits de l'homme qui peuvent frayer aujourd'hui un chemin valable à l'épanouissement des droits fondamentaux de la personne.

Les Mouvements d'Action Catholique avaient été jusque-là les associations les plus visibles dans nos milieux ruraux; aujourd'hui, il est indispensable de renouveler profondément la dynamique de nos mouvements et leurs stratégies afin de rester opérationnels et efficaces sur le terrain. Pourquoi pas compétitifs, attractifs aussi!

3° La culture

La vitalité de nos cultures est indiscutable; elles ne sont pas arriérées, mais fort développées; elles sont saines, parce que théocentriques et anthropocentriques, en même temps; elles ne prônent ni la mort de Dieu, ni la

mort de l'homme, car l'une entraîne l'autre, affirme le P. Bernard SESBOË dans son livre «Croire».

Ces cultures ont plu à beaucoup de chercheurs tant étrangers que locaux; actuellement, les facultés universitaires d'Europe, d'Amérique et d'Afrique regorgent d'ouvrages de qualité qui décrivent sous plusieurs angles nos cultures et leurs contenus. Je ne me cache pas les limites de nos traditions; ce sont là comme des creux d'attente où peuvent s'insérer les apports d'autres cultures; les mêmes limites appellent au secours l'Évangile et la foi qui y conduit, pour être comblées et accompagner nos peuples vers un épanouissement majeur; ces limites témoignent de la grandeur de nos cultures; elles attendent la rencontre enrichissante avec d'autres modes de vie, pendant qu'elles doivent offrir, elles aussi, les perceptions cosmo-anthropologiques qu'elles recèlent.

4° L'économie

Nous sommes rangés parmi les tout derniers pays sur l'échelle de la richesse et la productivité mondiale. Triste record! mais nos populations n'ont jamais mendié en temps de paix et de sérénité atmosphérique; leur honneur a toujours été de faire subsister leurs familles; leur volonté est de produire ce qu'elles peuvent; nos hommes et nos femmes sont la fierté et la garantie de survie de notre région; la capacité de travail et l'inventive des paysans ont souvent surpris! La nature est généreuse; le climat est favorable; les ressources naturelles sont faramineuses, dans certains points de notre région. Nous tentons de résister à l'étranglement de la mondialisation, en voulant entrer dans le nouveau système avec des mains plus garnies (au-delà du 2% du commerce mondial qui ont actuellement reconnu à l'Afrique!); il ne faut surtout pas nous évader, ou vouloir nous enfermer quelque part! Il est indispensable d'être présent, en inventant les raisons d'être plus attractif, plus performant – *nigra sum sed formosa! pauper sum, sed activus.*

5° L'art

Les épithètes collés à notre art sont souvent autant injustes qu'aberrants: rien de primitif, rien de naïf; l'art africain, l'art de notre région traduit l'homme dans ses espoirs et ses défis, il montre les méandres et la complexité du mystère de la vie, de Dieu et du monde; il ne veut pas placarder; il ne veut pas traîner dans le ridicule; le tragique de la vie est pudiquement livré à notre contemplation, sans abaisser la dignité de la personne; les diverses expressions de l'art semblent se conjuguer pour nous libérer de l'excentrisme artistique que l'on observe dans plusieurs milieux culturels des sociétés avancées.

Nous avons très sommairement brossé les tableaux lumineux, pleins d'espoirs. Passons à l'obscur, peut-être même au misérable!

III. Les défis de la Région des Grands Lacs

Ne nous couvrons pas les yeux! Les espoirs peuvent être là; mais aussi des défis, d'énormes problèmes qui peuvent vanifier les points de repère positifs que nous venons de brosser rapidement.

1° Les populations

Le problème démographique: la démographie est, dans notre région, une priorité à affronter avec une responsabilité chrétienne; il est urgent que notre amour légendaire de la vie soit un amour responsable pour ne pas aggraver la pauvreté qui s'installe inéluctablement dans nos foyers; la vie humaine que nous avons sacrifiée sur les autels du pouvoir politique et économique doit rester à sa place de première de cordée dans la montée vers le bien-être de tous; les droits fondamentaux de la personne ont été laissés pour compte, au point qu'ils furent considérés par les uns comme une mode à oublier, et par d'autres comme synonyme de conquête hégémonique qui aurait exclu le vaincu, le moins nombreux de la société ou le plus pauvre économiquement; des phénomènes de récession et de crise morale s'annoncent: le génocide, la pédophilie, l'engouement démesuré vers les richesses, le refus du pardon offert ou demandé, ce sont là des constats sociaux d'une santé morale désormais fort vulnérables; le SIDA est décrit comme un mal économique; pour l'Eglise, le SIDA est et reste un mal moral, autour duquel le narcissisme du condom n'aide en rien pour en sortir; en effet, le condom ou le préservatif est un moyen à usage multiple dont les conséquences ne peuvent que confirmer la personne dans son plaisir égoïste et exclusif.

2° La nation

Sans surprise, mais avec beaucoup d'angoisse, la nation est tombée dans des dérives ethniques dangereuses après le phénomène politique de la démocratie. Toutes les initiatives socio-politiques ont été référées à l'ethnie; le parti politique, la lutte pour les droits de la personne, l'économie. Très facilement, la liberté individuelle a été confisquée par le groupe ethnique: toute action n'allant pas dans le sens du groupe a été soupçonnée et même condamnée au châtement qui souvent a été la mort, l'exclusion ou le soupçon permanent; le développement s'est ensablé, le bien-être du pays en souffre et en meurt; le

pouvoir d'achat a été étranglé par les interminables spéculations de l'économiste de guerre; on se débrouille, souvent avec la loi de la jungle, celle du plus fort; la crise ethnique frisant le génocide n'est pas encore au bout du tunnel, avec des relents de vengeance et de refus de réconciliation nationale; il faut ressusciter le projet de la démocratisation, malgré les résistances encore tangibles avec référence à l'africanité et aux traditions qui avaient équilibré nos sociétés; l'on a souvent parlé de l'échec de l'évangélisation dans la Région africaine la plus catholique et la plus chrétienne: il y a lieu de s'interroger profondément sur l'action de l'Eglise avant, pendant et après les crises qui viennent de travailler la Région des Grands Lacs.

3° La société civile

Elle a réalisé des efforts louables. Elle a contribué à réveiller une conscience nouvelle: même en dehors du parti politique, je peux puissamment contribuer à l'avènement d'une société plus humaine, parce que plus solidaire; cependant, il faut guérir la même société civile, actuellement encore prisonnière des partis politiques ou des influences ethnistes.

Vis-à-vis des Mouvements de l'Action Catholique qui ont engendré de si nombreuses élites politiques, économiques et militaires, sans oublier leur apport religieux et spirituel, nous devons inventer de nouveaux objectifs avec des nouvelles stratégies, selon la parabole du vin nouveau qui réclame de nouvelles outres; ne faudra-t-il pas oser la délocalisation et l'organisation des Mouvements d'Action Catholique, pour les ramener au terroir, leur imprimer la stratégie de l'action et du témoignage immédiats, locaux, pour qu'ils soient opérationnels là où ils vivent? C'est là le but de leur appliquer la vision théologique de Vatican II, qui voit le vrai lieu de vie des Mouvements d'Action Catholique dans l'Eglise locale, c'est-à-dire dans le Diocèse.

4° La culture et l'art

Ils sont tributaires des effets qui se produisent généralement dans le Pays et je me permets de ne pas y insister.

5° L'économie

Elle mérite une attention particulière. Nous sommes en pleine mondialisation; nos pays y vont démunis, plus appauvris par le néo-libéralisme, une conception sauvage de l'organisation économique où le plus faible disparaît sans autre forme de procès; nos pays sont parmi les plus pauvres et le PIB est tombé au plus bas, moins de 150\$/an/individu; nous vivons en dessous du seuil de la pauvreté, fixé à 1\$/jour de capacité économique; le fléau du SIDA

nous affaiblit davantage et fait de notre Région l'holocauste du 21^{ème} siècle, après les génocides perpétrés dans nos murs. Pays de 1.000 collines, Pays de 1000 problèmes, Région de 1.000 défis. C'est à chaque niveau que nous nous battons à des défis incontournables. Il faut les porter courageusement sur nos épaules de disciples du Christ.

Notre foi doit agir. Notre action doit être éclairée par l'Évangile. Le Christ doit transformer notre région par notre entremise.

IV. Tentative d'analyse

Nous nous trouvons devant un corps malade; les symptômes du mal sont cependant assez clairs: les cellules du corps véhiculent elles-mêmes le mal; l'action extérieure seule n'aurait pas pu ébranler le système de la souveraineté de nos pays, si leurs citoyens n'avaient pas livré leurs propres Nations: mais l'espoir de guérison est réel et part de signes sûrs et forts. Si les défis nous créent les yeux, des espoirs réjouissent notre cœur.

La vitalité des communautés, leur refus à mourir par la guerre qui dure depuis 1990, à partir du Rwanda, en passant par le Burundi, pour aller s'installer au Congo, la ténacité de la communauté chrétienne à rester un signe de vie et d'espérance dans toute la Région; ce sont là des motifs qui promettent la vie et non la mort.

Je fais miens les constats analytiques de nos pasteurs, récemment réunis à Kigali, lors de l'Assemblée Générale extraordinaire de l'Association des Conférences Episcopales de l'Afrique Centrale, ACEAC en sigle:

Il y a 3 ans, tandis que nous étions réunis à Nairobi, en Assemblée plénière de l'Association des Conférences Episcopales de l'Afrique Centrale, ACEAC en sigle, lançons un appel pressant aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté en disant: «Vous êtes tous frères, arrêtez les guerres» (Mt 23,8).

Ce message, bien que largement répercuté et accueilli par les fidèles chrétiens, n'a pourtant pas arrêté les guerres.

Au cours de la présente réunion, le Pape Jean-Paul II, dans le message d'encouragement qu'il a envoyé au Président de l'ACEAC, insiste encore: «Aujourd'hui, je veux redire avec vous: plus jamais la guerre qui ruine le désir des peuples de vivre dans la tranquillité et l'entente fraternelle! Que se lève sur l'Afrique des Grands Lacs les témoins courageux d'une nouvelle espérance pour toute la région!».

Son Excellence Mgr Robert Sarah, Secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, aborde lui aussi le thème de l'espérance face à la situation de crise qui est la nôtre, dans son homélie prononcée à la messe d'ouverture de nos assises en disant: *«Malgré la guerre et la violence absurde, malgré les catastrophes, malgré tous les malheurs qui nous submergent, nous devons ensemble réaffirmer notre foi en l'amour que Dieu nous porte. Dieu aime l'Afrique».*

Et le Président en exercice de l'ACEAC, en ouvrant nos travaux, (il s'agit de la récente Assemblée Générale de Kigali, Mai 2002) a caractérisé dans les termes suivants les circonstances de la réunion: *«Nous voudrions... réaffirmer devant tous et chacun l'évidence de notre mission comme Eglise du Christ, sacrement et lieu de salut. Cela est vrai de par notre foi. Cela est vrai également, et heureusement d'ailleurs, de par les appels qui nous sont adressés de toutes parts. L'Eglise Catholique est l'institution la mieux placée, pour faire prendre conscience de la crise qui sévit dans nos pays».*

V. Notre engagement de chrétiens

Nous sommes ici rassemblés en chrétiens, en disciples du Christ qui désirent partager la grâce du salut avec toutes les nations. C'est le commandement reçu du Ressuscité: *«Allez, faites de toutes les nations mes disciples»* (Mt 28,19). Aux chrétiens de la Région des Grands Lacs, il dit explicitement: de tous vous-mêmes, faites mes amis; de tous vos citoyens, de toutes vos Nations, faites mes disciples; de toutes les réalités de leur vie, faites des grâces du salut qui veut offrir à toute personne l'Amour miséricordieux du Père. Nous ne sommes pas des chrétiens «génériques», mais des chrétiens spéciaux – pour gloser le langage actuel pharmaceutique! Nous sommes des membres éminents de l'Action Catholique. Nous sommes les disciples très proches du Maître. Le Concile Vatican II nous décrit comme suit: *«des laïcs: donnés de plus en plus à l'apostolat, ils se réunissent en des formes diverses d'action et d'association, qui poursuivent des points proprement apostoliques, en union particulièrement étroite avec la hiérarchie, ces associations constituent l'Action Catholique».*

Vos caractéristiques? Les voici, sous la plume du même Concile:

- a) Le but immédiat des organisations de ce genre est le but apostolique de l'Eglise dans l'ordre de l'évangélisation, de la sanctification des hommes et de la formation chrétienne de leur conscience, afin qu'ils soient en mesure de pénétrer de l'Esprit de l'Évangile les diverses communautés et les divers milieux.

- b) Les laïcs collaborant, selon un mode qui leur est propre, avec la hiérarchie, apportent leur expérience et assument leur responsabilité dans la direction de ces organisations, dans la recherche des conditions de mise en œuvre de la pastorale de l'Église, dans l'élaboration et la poursuite de leur programme d'action.
- c) Ces laïcs agissent unis à la manière d'un corps organisé, ce qui exprime de façon plus parlante la communauté ecclésiale et rend l'apostolat plus fécond.
- d) Ces laïcs, qu'ils soient venus à l'apostolat de leur propre mouvement ou en réponse à une invitation pour l'action et la coopération directe avec l'apostolat hiérarchique, agissent sous la haute direction de la hiérarchie elle-même, qui peut même authentifier cette collaboration par un mandat explicite.

6) Un appel à l'engagement

Saint Paul, uni à vos pasteurs vous exhorte et demande votre engagement le plus résolu: «*Quant à vous, frères et sœurs, ne vous laissez pas de faire le bien*» (2 *Thess* 3,13). Il vous revient de rendre l'Afrique et spécialement cette Région des Grands Lacs plus chrétienne, plus catholique, ou tout simplement, plus humaine, car l'homme, la femme vraie, ne le sont pleinement que quand ils sont les enfants du Père, dans le Fils, par l'Esprit Saint (voir *Mt* 28,19).

Soyez la source inépuisable de la Force du Bien.

LA CONTRIBUTION DES LAÏCS A LA NOUVELLE EVANGELISATION EN AFRIQUE

+ Peter KIHARA
Evêque de Muranga

«Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde» (Mt 5,13-16)
«Il faut verser du vin nouveau dans les outres neuves» (Lc 5,38).

Chers frères et soeurs dans le Christ: Christ, viens ton règne.

Pour partager avec vous ce thème, j'ai trouvé inspiration dans ces citations de l'Écriture Sainte. Même si Jésus les a adressées aux douze disciples, elles sont directes à tous ceux qui croient en lui et le suivent après l'événement de Pentecôte. C'est alors qu'il a étendu l'envoi missionnaire, non seulement aux Apôtres, mais à tous ceux qui auront cru en lui. Depuis alors, son envoi continue: «Allez donc et enseignez toutes les nations, les baptisant ... en les enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé» (Mt 28,19).

Beaucoup et beaucoup de fois, le thème de la "Nouvelle Évangélisation" résonne dans nos oreilles, dans les discours du Saint Père durant ses divers voyages et ses encycliques pastorales. Malgré son état de santé et son âge avancé, il n'a pas hésité à nous rappeler que les temps et l'ordre social mondial ont changé. Il continue donc à recommander de nouvelles méthodes pastorales qui répondent aux besoins actuels de façon plus adéquate. Les grandes provocations se trouvent dans le domaine direct du laïc. Puisque la moisson semble "plus abondante que jamais", la contribution immédiate du laïc serait celle de fournir les réponses attendues et témoigner l'Évangile de façon plus adéquate par rapport au ministère ordonné (cf Mt 9,37-38).

Pour plusieurs siècles, l'Église a concentré son attention sur la formation du clergé et des religieux vu leur rôle dans l'Évangélisation et leur contribu-

tion pour guider et inspirer l'ordre du monde à la lumière de l'Évangile. Mais nous nous sommes rendus compte qu'il y a des forces contraires à cette lumière et à son orientation. La mission de l'Église et ses ministres ont été refusés et exclus des centres de décisions. Le progrès qui détermine le nouvel ordre mondial et les civilisations, n'est plus basé sur l'Évangile et il n'est plus entendu dans le sens de promouvoir intégralement la personne humaine. On remarque des évidentes et fausses thèses de l'intérêt matériel, des thèses au plaisir à brèves échéances, des thèses à la recherche de liberté illimitée et au pouvoir au-delà de la volonté du Créateur. Cela est le champ de la contribution du laïc à travers le témoignage de vie.

Dans telles situations sociales, politiques et économiques avec des conséquences que nous voyons et subissons continuellement, nous nous demandons comment l'Église peut répondre à ces questions provocatrices. Peut-être "la lumière a été étouffée par les ténèbres", ou encore, "le sel a perdu sa saveur et est devenu insipide"? Puisque la force actuellement dominante a déplacé l'attention de Dieu, comme but final, à la science et à la technologie dont la fin ultime est l'homme, le seul témoignage de vie demandée et adéquate est celui du laïc catholique engagé. Jésus continue à souligner que nous sommes "le sel de la terre". Le sel a le pouvoir de conserver, purifier et donner la saveur. Et en nous appelant "sel de la terre", Jésus veut que nous préservions la beauté et la dignité humaine, la purifions et soulagions les blessures douloureuses et les amertumes causées par la haine et par la guerre, que nous assainions les relations et que nous leur donnions la nécessaire saveur de vie. Cela malgré tous les défis qui déterminent le désespoir, voilent l'image et la ressemblance de Dieu dans l'homme qui devraient avoir la priorité. Les défis que nous avons en face en ce nouveau millénaire demandent la contribution directe d'un laïc selon le Concile Vatican II, *l'Église dans le monde contemporain* (GS 43).

Comment les laïcs peuvent contribuer à la Nouvelle Évangélisation?

En participant pleinement dans le champ de la formation à l'Évangélisation dans les différents domaines du Magistère social de l'Église. Cela signifie donner plus d'importance à la formation spirituelle des laïcs pour témoigner les valeurs de l'Évangile dans leur milieu de travail et de vie. Ce qui les illuminera et les rendra encore plus capables de jouer leur juste rôle dans l'Évangélisation avec plus de fidélité. Il y a eu un déplacement des besoins dans le champ apostolique tels que les méthodes pastorales traditionnelles ne répondent pas aux besoins du moment. Le Concile Vatican II a demandé pour presque quarante

ans une mise à jour et la réponse a été lente. Mais en comptant sur une foi fervente, sur l'amour et sur la volonté de s'engager encore plus dans l'apostolat, les laïcs aperçoivent que le troisième millénaire est une grande occasion pour être "le sel de la terre et la lumière du monde", comme ils sont appelés à être. Chaque retard nous fera dépasser par les événements, admis que nous n'avons été déjà dépassés. Bien formés et informés sur la mission, les laïcs offriront ce que le nouvel ordre mondial et social demande pour être inspiré à l'Évangile (cf GS 42: «De cette mission religieuse jaillissent des devoirs, des lumières et des forces qui peuvent contribuer à construire et à consolider la communauté des hommes selon la loi divine»).

Qu'est-ce que les laïcs peuvent faire de plus pour hâter la mission de la Nouvelle Évangélisation? Comme dit le Saint Père, «en face de grands défis de notre temps, il n'existe pas une formule magique. Non, une formule ne nous sauvera pas, mais une Personne et la certitude qu'elle nous en donne: "Moi, je suis avec vous"». Le Christ est la formule que nous avons connu et en qui nous avons cru. En aimant et en imitant le Christ, nous vivrons "la vie trinitaire, et nous transformerons avec lui l'histoire jusqu'à son accomplissement dans la Jérusalem céleste...". C'est un programme qui ne change pas avec les changements des temps et des cultures... Ce programme de toujours est le nôtre pour le troisième millénaire (cf NMI 129).

Quelle spiritualité pour la Nouvelle Évangélisation dans le troisième millénaire?

Celle que propose de nouveau les valeurs de l'Évangile en leur donnant une place prééminente dans la personne, dans la famille et dans la société. Comme dans l'Église primitive, quand ces valeurs furent accueillies comme forces dominantes, de nouvelles voies s'ouvriront et le Seigneur ressuscité guidera le chemin comme il l'a fait il y a deux mille ans.

Les caractéristiques de la spiritualité que je retiens comme plus importantes pour pouvoir contribuer à la Nouvelle Évangélisation et répondre de façon adéquate aux besoins d'aujourd'hui sont les suivantes:

1. la recherche de la sainteté

La sainteté a été le premier objectif de Jésus au début de son ministère public: «Soyez saints parce que votre Père qui est aux cieux est Saint». Cette sainteté peut être atteinte avec la confession des péchés (Mc 1,15). Cet appel adressé à chaque personne, famille et communauté, demande une réponse personnelle. C'est une invitation qui présuppose un nouveau mode

de vivre et de faire l'apostolat aujourd'hui (cf *Christifideles laici*, 17). Ce qui signifie que nous devons intensifier la devise de notre AC "Prière, Action et Sacrifice" et vivre l'Évangile en action, ou devenir l'Évangile vécu. Un nouveau commencement avec l'aide de l'Esprit-Saint comme la première communauté chrétienne dont le témoignage de vie attirait beaucoup de gens, jour après jour: «Et le Seigneur ajoutait chaque jour à leur groupe ceux qui étaient sauvés» (Ac 2,47b).

L'engagement du laïc pour la sainteté de la vie et pour l'action dans le champ social, politique et pastoral est une chose à laquelle on ne peut pas renoncer et qui donne une grande contribution à la Nouvelle Évangélisation.

2. La prière

C'est impossible d'atteindre la sainteté avec la seule volonté et force humaine et comme les disciples ont demandé à leur Maître de leur enseigner à prier, nous devrions nous aussi apprendre à prier (Lc 11,1). La prière est notre engagement quotidien à travers lequel nous offrons à Dieu le monde et ses nécessités; nous devrions apprendre aussi à devenir amis toujours plus intimes de Jésus pour qu'il nous accorde ce que nous demandons. Il a dit à ses disciples: «Restez en Moi et Moi en vous» (Jn 15,4). Plus notre communion avec le Seigneur sera intime et profonde, plus notre charité sera conforme à Jésus pour atteindre les autres et les transformer comme dans les Évangiles. Plus nous serons tout près de Dieu avec la prière, plus nous serons près de nos frères et sœurs en leur offrant la compassion de Jésus transmise par cette communion. C'est pourquoi plus nous montons verticalement vers Dieu dans la prière, plus nous atteignons horizontalement les autres. La prière inspire donc l'action qui s'en suit en la rendant un sacrifice vivant offert à Dieu avec amour. Ainsi nous vivons en plénitude la devise de l'Action Catholique, force puissante pour ébranler les montagnes qui nous dévient dans notre voie personnelle et communautaire. «En vérité, je vous le dis: si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, Il vous le donnera» (Jn 16,23b).

3. Sous le guide de l'Esprit

Pour pouvoir s'aventurer dans la vaste mer de l'appel à l'apostolat, en ce nouveau millénaire, nous devons nous fier au guide de l'Esprit Saint. C'est lui le principal agent de l'Évangélisation même aujourd'hui, parce que Jésus a dit: «Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité toute entière. Il ne vous parlera pas avec sa seule autorité, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera ce qui doit arriver» (Jn 16,13). C'est pourquoi si nous nous engageons à être modelés par ce don du Père, nous serons alors capables de réfléchir le visa-

ge du Christ et regarder la moisson abondante avec ses yeux pleins de compassion.

Je suis convaincu que vous ne resterez pas indifférents, mais que nous, nous répondrons aux besoins des gens comme Jésus. Il nous donnera la grâce de la force et du discernement pour sortir courageusement de nous-mêmes comme les apôtres du Cénacle. Le Saint Père conclut que «L'Esprit nous pousse aujourd'hui à repartir, soutenus par l'espérance "qui ne déçoit pas" (Rm 5,5)» (NMI 158).

Nous avons vraiment besoin des yeux du Christ et de son cœur généreux pour être ses instruments et continuer sa mission. Comme dit l'hymne: "Abba, Abba Père, tu es le potier, nous nous sommes l'argile. Modèle-nous selon l'image de Jésus ton Fils".

4. Vivre le mystère du Christ, l'Envoyé

Si nous pouvons continuer à contribuer à la Nouvelle Évangélisation dans la nouvelle situation, nous devons comprendre que si bien qu'elle soit toujours nouvelle, elle reste cependant l'unique mission du Père qui a envoyé son Fils Jésus. L'Esprit Saint continue à guider les Apôtres et l'Église dans chaque temps. Comme agents de l'Évangélisation, ils restent fidèles à leur Maître qui les a assurés: «Et bien, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps» (Mt 28,20).

Nous aussi nous devons savoir qu'Il nous envoie dans sa vigne comme le Père l'a envoyé. Cela signifie que la mission d'évangéliser est du Père, mais confiée au Fils: "Je suis venu, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé". Cette profonde compréhension du mystère du salut doit devenir un autre élément de notre vie spirituelle qui nous rende capables de vivre et accomplir notre rôle fidèlement comme la mission de Jésus.

Nous devons cultiver l'esprit du Disciple. Le devoir de l'envoyé est celui de faire comme son Maître. Un esprit d'obéissance avec amour doit caractériser notre vie et notre travail sur l'imitation du Christ dont l'Apôtre Paul a décrit: «Jésus, pur étant de nature divine... il a accepté de vivre dans l'humilité... et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix» (Ph 2,5-8).

Si nous devons effectivement contribuer à la mission de la Nouvelle Évangélisation, nous avons besoin de cet esprit de fidélité et jusqu'à la fin. Nous devons nous rappeler toujours que la mission appartient au Père qui a envoyé son Fils et aujourd'hui, nous, apôtres, nous sommes des "serviteurs", honorés d'y participer.

Quelle grâce d'être trouvés dignes d'une telle cause! C'est pourquoi nous faisons attention à son appel. «Ceci est mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés» (Jn 15,12).

Dans cette nouvelle ère, Jésus s'adresse à nous comme à ses disciples: «Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez» (Jn 21,6-8).

Le Seigneur Jésus renouvelle notre enthousiasme en nous envoyant le don de l'Esprit Saint sous le guide maternel et la proection de la Bienheureuse Vierge Marie. Bénisse les Mouvements d'Action Catholique et tous les membres, et les maintienne fidèles à leur mission de porter à tous le salut qu'il a apporté.

L'ÉDUCATION: UN PREALABLE DE LA NOUVELLE EVANGELISATION L'ÉDUCATION AUX VALEURS HUMAINES ET CHRETIENNES: UNE EXIGENCE PRESSANTE

Sr. Marie Goretti NIZIGIYIMANA

«**N**otre contribution, en tant qu'Eglise, consistera en premier lieu en une éducation de la conscience en vue d'un agir responsable pour la cause de la paix».¹ «De fait, sans agir efficacement sur l'homme et la femme d'aujourd'hui, le risque serait grand de voir ce qui est construit s'écrouler comme une maison bâtie sur le sable»².

La nouvelle évangélisation se réalise par le biais des nouveaux comportements et des actions adéquates susceptibles d'instaurer la mentalité chrétienne dans notre région. Nous sommes appelés à éradiquer dans les réflexes de nos frères jeunes et moins jeunes la haine et l'exclusion pour vivre l'amour véritable. Voilà en quoi consiste l'éducation indispensable pour la Nouvelle Évangélisation.

Mais alors, qu'est-ce que l'éducation? C'est un processus permanent d'évaluation et de développement de l'être humain dans toutes les dimensions de son existence; physique, biologique, sociologique, spirituelle et morale. Elle va donc au-delà d'une simple transmission des simples connaissances pour se traduire en comportements et attitudes, en savoir faire et savoir être. En d'autres termes, l'éducation traditionnelle avait pour but de façonner la personnalité avec un certain nombre de valeurs comme la solidarité, la vie et surtout la famille... Bien que ce système présentait des lacunes et des inconvénients, il était très bienfaisant surtout par cette liaison qu'elle faisait entre les connaissances et la vie pratique, entre l'éducation et les valeurs du groupe social.

Malheureusement, la crise sociale qui secoue notre continent en général et notre pays en particulier, n'a pas épargné l'institution familiale. Ainsi, cette dernière a abandonné cette noble mission éducative pour la confier totalement à l'école qui ne pouvait en aucun cas la remplacer. D'où alors cette crise morale due principalement à l'oubli sinon à l'indifférence face aux valeurs qui confèrent et identifient la personnalité d'un homme. Et la

négligence de l'éthique devait déboucher sur un laisser aller au niveau des comportements et conséquemment sur un désordre social. Disons-le sans réticence, ce qui est aujourd'hui mis en cause, ce sont les valeurs qui devraient façonner et conditionner le visage humain.

A l'heure de la Nouvelle Evangélisation, l'Eglise doit planifier une éducation intégrale partant des conditions matérielles, culturelles et spirituelles de ces membres. Il faudrait donc préparer des agents compétents capables d'assurer cette promotion véritable de l'humanité. Mais quels sont donc ces agents de l'éducation et quel serait le résultat de leurs activités? Ces questions nous obligent à tracer le profil de l'éducateur de cet Africain et de ce Burundais responsable capable de rétablir une société harmonieuse.

1. Qui sont les destinataires de cette éducation aux valeurs?

La crise que nous traversons n'est pas une fatalité; elle est plutôt la conséquence d'une régression progressive des références morales et d'un obscurcissement de la conscience morale. Ainsi, nous sommes tous responsables à des degrés divers de cette dépravation des moeurs. C'est pourquoi le projet d'éducation aux valeurs doit toucher toutes les catégories de personnes. Le souci d'oeuvrer efficacement au renouveau de la société doit commencer par la réhabilitation de la personne humaine.

Déjà l'Eglise comme première institution chargée de l'éducation des peuples doit prêcher une conversion à tous les échelons de ses membres. Un avantage y est: les hommes et les femmes de notre société ont soif de respirer l'harmonie et la plupart d'entre eux sont prêts à s'engager pour la reconstruction de la société. Il suffirait donc de partir de cette disposition tout en préparant des leaders capables de promouvoir les autres dans tous les domaines de la société. Toutes les institutions doivent veiller à l'identité morale de leurs membres et constituer dans leur environnement «le sel» dont notre terre a tant besoin.

2. Qui sont les protagonistes de l'éducation aux valeurs?

La mission qui incombe à l'éducateur d'aujourd'hui consiste à imiter le Christ descendu du ciel sur la terre pour servir les hommes. Oui, l'éducateur véritable doit être un serviteur de l'humanité. Il faudrait donc redéfinir les finalités éducatives adaptées à cette mission. Le Pape Jean Paul II en donne les lignes fondamentales: «Hormis la nécessité de dispenser un enseignement

de qualité, les enseignants et les éducateurs doivent aussi s'attacher à former aux valeurs morales et spirituelles essentielles à toute existence humaine et à témoigner eux-mêmes du Christ»³.

Ainsi, l'éducateur doit connaître les principaux défis à relever aujourd'hui. Ceux-ci sont de plusieurs ordres; les défis économiques, les défis politiques, les défis culturels, les défis scientifiques et techniques et défis religieux. Par conséquent, l'éducateur chrétien doit être prophète au sens complet du terme. Il doit être porte-parole de Dieu à son peuple avec qui il partage les vicissitudes et les angoisses du moment.

C'est quelqu'un qui vit le sort du peuple tout en interprétant ses souhaits et ses espoirs. En d'autres termes, la prophétie éducative signifie réussir à comprendre le moment présent, interpréter la crise que nous vivons avec le regard de Dieu et avec les critères de l'Évangile pour entreprendre avec la force rénovatrice de l'Esprit les chemins et les options de changement porteuses d'espérance. Par ailleurs, la grandeur et la noblesse de cette mission éducative en vue d'une Nouvelle Évangélisation ne peut pas être le monopole d'une catégorie privilégiée. Il s'agit plutôt des efforts conjugués d'un partenariat assez actif des institutions de l'Église telles que la famille, l'école, les Mouvements d'Action Catholique évidemment sous la supervision continue des pasteurs de l'Église. Voyons maintenant le rôle respectif de ces agents de l'éducation.

• La famille comme lieu primordial de l'éducation

La famille est présentée par le Pape Jean Paul II comme «la première structure fondamentale pour une écologie humaine, au sein de laquelle l'homme reçoit les premières notions déterminantes concernant la vérité et le bien, dans laquelle il apprend ce que signifie aimer et être aimé et, par conséquent, ce que veut dire concrètement être une personne»⁴. Notons que le Pape garde un souci permanent de la bonne marche de la famille. C'est dans cette optique qu'il s'est adressé aux évêques Burundais en ces termes: «Soyez les animateurs de la pastorale familiale dans toutes ses dimensions; c'est un objectif prioritaire à poursuivre patiemment par l'ensemble des agents pastoraux»⁵.

En effet, c'est grâce à l'institution familiale qu'un être humain devient une personne humaine. Elle demeure le lieu naturel et primordial d'éducation et d'humanisation des jeunes. Cependant, c'est uniquement par l'éducation qu'il devient ce qu'il est appelé à être et que son psychisme se met en place. Malheureusement la famille est aujourd'hui en proie à beaucoup d'assauts qui proviennent notamment de la mauvaise assimilation de la modernité qui corrompt les rapports sociaux, du déferlement des contre-

valeurs qui sèment la culture de la mort. Disons en un mot que la famille au Burundi comme partout en Afrique connaît beaucoup de problèmes qui affaiblissent sinon paralysent son action éducative et évangélistrice. Et quel est le rôle spécifique de la famille dans l'évangélisation?

D'abord, l'amour vécu quotidiennement par les époux l'un pour l'autre reflète l'amour infailible de Dieu pour les hommes. De plus, la famille chrétienne a un rôle important à jouer dans l'évangélisation dans la mesure où les parents transmettent la foi par leur vie conjugale et professionnelle qui constituent un témoignage vécu à l'Évangile. D'où certaines expressions pour désigner la famille comme une «église domestique», une «église en miniature», un «sanctuaire de l'Église», «la première cellule missionnaire»⁶. Les nombreux problèmes de la famille ne devraient pas déboucher sur un laisser aller irréversible des chrétiens; les familles chrétiennes doivent être éclairées par la morale chrétienne pour savoir comment répondre aux exigences du moment. En outre, à l'ère des exclusions multiformes, la famille est appelée à ressouder le tissu social notamment en réhabilitant la valeur de fraternité.

En effet, l'amour constitue un climat indispensable et un préalable pour l'éducation et l'épanouissement de ses membres: «c'est au sein d'une famille aimante et unie que les jeunes apprennent les valeurs essentielles et le comportement chrétien. C'est aussi par leur style de vie éclairé par l'Évangile que les parents transmettent la valeur de la foi et qu'ils mettent leurs enfants sur la voie d'une existence référée aux valeurs humaines et chrétiennes. Ainsi, la famille saura former le citoyen de notre époque témoin vivant de la charité évangélique». C'est d'ailleurs dans ce sens que la famille sera toujours la pépinière des vocations religieuses et sacerdotales comme le disait le Pape à Songa: «La vocation sacerdotale ou religieuse a le plus souvent son origine dans la vie de foi, d'espérance et d'amour d'une Église domestique, c'est-à-dire la famille, bien insérée dans la grande communauté de l'Église... Le futur prêtre a besoin d'un environnement approprié, et d'abord du milieu familial pour prendre conscience de sa vocation et commencer à y répondre»⁷.

En peu de mots, la famille est plus que jamais sollicitée par l'interpellation du Christ: «Soyez mes témoins». Par le témoignage la famille deviendra le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain⁸. Ainsi la «famille réalisera sa finalité existentielle qui consiste à produire et élever des personnes humaines et de les préparer à accomplir leur destinée totale»⁹. Par ailleurs, malgré son rôle irremplaçable dans l'éducation, la famille ne peut pas être capable de couvrir, à elle seule, tous les enjeux d'une telle mission.

• **L'école évangélicatrice et formatrice d'un homme nouveau¹⁰**

Comme la fille de Pharaon à la mère de Moïse, les éducateurs scolaires entendent les familles, la société entière et l'Eglise leur dire: «Prenez nos enfants et élevez-les pour nous». Mais quel est le type d'homme dont l'Afrique a besoin aujourd'hui? Cette question doit se revenir incessamment à l'esprit de l'éducateur pour savoir orienter sa mission. Parmi les participants à ce forum, il y a beaucoup d'enseignants. Nous estimons qu'ils ont un rôle fondamental à jouer dans nos sociétés pour préparer l'homme nouveau digne des «cieux nouveaux et de la terre nouvelle» que la nouvelle évangélisation veut instaurer.

Comme le disait Saint Jean Chrysostome, votre charge comporte deux commandements: «Chaque jour, regardez les jeunes attentivement» et «Elevez les athlètes du Christ». En obéissant fidèlement à cette charge, vous remplissez l'une des missions essentielles de l'Eglise, mère et formatrice. Faites donc tout votre mieux pour que la formation des jeunes serve à la croissance de tout l'homme et de tout homme. A côté de la transmission des connaissances scientifiques qui préparent nos élites, vous êtes appelés à donner à chacun les chances de construire sa personnalité, sa vie morale et spirituelle.

Par conséquent l'école doit être pour les éducateurs et les éduqués un lieu chaleureux, une grande famille éducative où chaque jeune est considéré personnellement et respecté au-delà de ses capacités intellectuelles. A part l'indispensable nécessité d'offrir un enseignement de qualité, les éducateurs doivent s'attacher à former aux valeurs morales et spirituelles en témoignant eux-mêmes du Christ, source et centre de toute vie. C'est cette éducation intégrale de l'homme qui est la voie du développement, de la promotion de la personne et des peuples, le chemin de la solidarité et de l'entente fraternelle.

C'est de cette manière que nos élèves sauront découvrir le sens de leur existence pour entretenir en eux l'espérance. Aujourd'hui plus qu'hier, le monde a besoin de votre soutien et de vos soins pour relever les défis de ce début du troisième millénaire. Mais il ne sera pas possible d'accomplir convenablement cette tâche sans vivre intensément à la lumière de l'Evangile. Si l'école veut répondre à l'appel de la nouvelle évangélisation, ses responsables sont appelés à évaluer leurs actions quotidiennes à la lumière de l'Evangile, à être solidaires et à rester fidèles à leur vocation d'éducateurs.

• **Par l'auto-éducation, les jeunes sont les sentinelles du matin**

Ne dites jamais aux jeunes qu'ils sont l'avenir de l'Eglise: non seulement vous les blesseriez, reléguant leur présence et leur action à un lointain hori-

zon, mais vous commettriez un grave péché contre la vérité; «les jeunes font partie dès aujourd'hui de l'Eglise»¹¹. Face aux innombrables besoins et problèmes de notre région, nous devrions compter sur votre naturelle générosité. Vous avez un modèle de conduite dans le récit de l'Évangile de *Saint Jean* 6,1-13 où l'on nous raconte le souci des apôtres devant une immense foule à nourrir. Au moment où les apôtres semblent exprimer leur démission: «envoyons-les dans la ville pour y acheter de quoi manger», Jésus leur demande de faire un effort pour les nourrir eux-mêmes.

Et voilà qu'un jeune garçon rompt la discussion pour présenter ses cinq pains et ses deux poissons. Une offrande insignifiante aux yeux de la foule mais qui est un geste de rare générosité devant le Seigneur qui part de cette offrande pour rassasier la multitude de gens. Voilà donc un devoir important à nos jeunes; devenir comme le jeune de l'Évangile, des protagonistes généreux pour le changement de notre société et pour son évangélisation. Pour cela, vous devez prendre conscience de vos richesses notamment des talents d'enthousiasme, de courage et d'amour que Dieu a mis en vous et qui doivent être investis pour les autres. Devant l'ampleur de la tâche à accomplir pour faire sortir notre société de la crise multiforme, vous devez, dans le Christ croire à l'avenir, même si vous ne savez pas la forme qu'il prendra.

N'ayez pas peur, ne soyez pas timides d'engager votre vie pour la paix, la justice, la vérité, la tolérance, la solidarité et les autres valeurs dignes du chrétien puisque le Seigneur vous accompagne. Fuyez la médiocrité, consacrez-vous aux idéaux qui vous ennoblissent au lieu de vous complaire dans l'insignifiance et dans le désespoir. Vous pourriez objecter que vous n'avez pas assez de poids pour porter loin la voix de la Bonne Nouvelle du salut mais avec l'esprit de corresponsabilité, dans vos associations vos mouvements, vos clubs et vos internats vous êtes aptes à constituer le sel de votre petite communauté et de votre entourage.

Soyez conscients de ce que vous êtes non pour vous exclure mutuellement mais pour vous enrichir et vous compléter. Ainsi, vous saurez ramener dans le monde le goût de vivre la fraternité universelle susceptible de hâter un climat de justice et paix. Et vous verrez que cette mission est exaltante bien que délicate et pleine de graves responsabilités. En cette époque si mystérieuse et tourmentée, sachez que le monde attend beaucoup de vous pour enfin bannir la haine et bâtir une civilisation de l'amour. Nous avons confiance en votre détermination à vous engager pour le salut de l'homme contemporain. En toutes choses sachez que Jésus est l'unique vérité et lumière dont il faut vous fier et gardez-la dans vos mains afin qu'elle ne s'éteigne pas. C'est en vous référant toujours à la Bonne Nouvelle de l'Évangile que vous serez vous mêmes la lumière et le sel de ce monde.

Note

- 1 A.C.E.A.C., Assemblée plénière extraordinaire, Kigali, 13-18 Mai 2002, Recherchons donc ce qui contribue à la paix. Dossier préparatoire, Kinshasa, 2002 p. 15.
- 2 Cf ibidem.
- 3 Discours de Sa Sainteté le Pape Jean Paul II à l'occasion du 14^e congrès mondial de l'OIEC à Rome 1994 Actes du 15^e congrès mondial de l'O.I.E.C. (Office International de Enseignement Catholique), L'école et les défis du 21^e siècle. p. 125.
- 4 JEAN PAUL II, *Centesimus annus*, n° 39.
- 5 JEAN PAUL II, *Rencontre avec les Evêques du Burundi* in ACA, 3-4/1990, p. 311.
- 6 Cf JEAN PAUL II, "Marie Reine de la paix, homélie en Ile Maurice en 1995" cit. in *Documentation Catholique*, 1995 p. 1065.
- 7 JEAN PAUL II, Homélie à Songa, le 6 Septembre 1990 cit. in *Au Cœur de l'Afrique* 3-4/1990 p. 381.
- 8 Cf *Gaudium et Spes*, n° 42.
- 9 MARITAIN Jacques, *Les droits de l'homme* p. 60.
- 10 JEAN PAUL II, *Discours aux participants au congrès international de l'enseignement catholique*.
- 11 KUBLER Michel, *Les jeunes aux protes du nouveau millénaire "La croix" quotidien* n° 36280 du 19 /7/2002.

L'ENGAGEMENT SOCIO-POLITIQUE ET ECONOMIQUE COMME NOUVELLE FORME D'EVANGELISATION

Abbé Salvator NICITERETSE

Introduction

Au nom de quoi l'Eglise parle-t-elle d'économie, de la politique, du social alors qu'elle ne prétend, évidemment, à aucune compétence privilégiée de science économique, politique ou de pratique de l'économie?

On sait que la réponse va se trouver dans le caractère éthique de nombreux choix devant lesquels les hommes se trouvent placés au sein de la vie économique et politique. En s'engageant dans la discussion des problèmes éthiques concrets de la vie sociale, économique et politique en particulier, l'Eglise s'inspire-t-elle encore de l'Evangile, seule source, estime-t-on, d'une affirmation proprement chrétienne?

De fait, ont longtemps interrogé des chrétiens protestants, la doctrine sociale catholique ne consiste-t-elle pas davantage en énoncés de droit naturel ou de philosophie sociale naturelle que dans le rappel de l'Evangile? Mais l'Eglise peut-elle se présenter comme magistère en droit naturel? A cette question aussi, il faut tenter de donner une réponse.

C'est dans cette optique que nous allons parler de l'engagement politique et socio-économique comme nouvelle forme de l'Evangelisation.

Nous allons articuler notre intervention sur ces points, à savoir: la compétence de l'Eglise pour traiter les questions socio-politique et économique, les défis dans l'Evangelisation d'aujourd'hui au niveau global et local et puis les perspectives de sortie.

1. La compétence de l'Eglise en matière socio-économique et politique

En effet, nous le savons bien, la mission propre que le Christ a confiée à son Eglise n'est ni d'ordre économique, ni d'ordre politique ou social: le but qu'il lui a assigné est d'ordre religieux. Mais spécialement de cette mission religieuse, découlent une fonction, des lumières et des forces qui peuvent servir à constituer et à affermir la communauté des hommes selon la loi divine.

Le point crucial est, selon Vatican II, qu'en Jésus Christ, en qui l'humanité est d'après la foi chrétienne unie à la divinité même, l'homme est connu de manière nouvelle et plus assurée. "Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation". Le Concile ajoutant précisément: "par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme"¹.

Ce dernier propos est repris aujourd'hui par Jean Paul II et il est clair qu'une spéciale perception de la dignité humaine de tout homme en résulte. Annoncer le Christ, c'est donc révéler à l'homme sa dignité inaliénable que Dieu a racheté par l'Incarnation de son Fils Unique. Parce qu'il a cette dignité incomparable, l'homme ne peut pas vivre dans des conditions de vie socio-politiques et économiques infra-humaines. C'est bien au nom de l'Evangile que l'Eglise s'engage dans les problèmes d'économie, de politique et de société ou encore c'est par sa foi qu'elle le fait: par sa compréhension de l'événement clé du Christ. L'économie comme la politique n'est pas une pratique totalement autonome, où ne se pose aucune question de valeur dernière et où ne se pose aucune question de traitement de l'homme, par l'homme, pour l'homme. Tout au contraire!

Et pour cette raison, l'Eglise ne peut pas ne pas s'engager. Les problèmes socio-économiques et politiques ne se réduisent pas à leurs aspects techniques. Le social, le politique comme l'économique est un problème humain qui a aussi des dimensions éthiques. Même dans les domaines essentiellement techniques, la foi forme la conscience de l'homme pour lui permettre d'assumer ses engagements historiques. En ce sens, la foi soutient l'ordre social en renforçant le sens moral des personnes².

Ensuite les problèmes sociaux ont leur origine et leur racine dans le péché des hommes, dans la déchristianisation de la société et dans l'oubli des valeurs spirituelles. Notre organisation économique ignore et même contredit les exigences morales; c'est pourquoi les évêques à Medellin, Jean-Paul II dans son homélie au sanctuaire de Zapopàn, et les évêques à Puebla³, la décrivent comme une situation de péchés.

Ce sont donc les causes morales, notamment le désir exclusif du profit et la soif du pouvoir qui produisent des structures du péché.

Il faut reconnaître en même temps que les conséquences des problèmes sociaux concernent aussi l'Eglise, parce que les conditions de vie inhumaines empêchent la réalisation de la personne humaine, sa vocation au développement et au salut total; elles supposent un grand mépris de la personne, et génèrent une vision et une conception matérialiste de la vie⁴.

L'Eglise enfin, à travers le magistère, a l'obligation de proposer une conception chrétienne de la vie; ceci entraîne, corrélativement, un devoir d'écouter ses enseignements, l'évangélisation suppose une interpellation réciproque entre

Evangile et vie sociale. Il y a donc des liens profonds entre l'Évangélisation et la promotion humaine, des liens d'ordre anthropologique, parce que l'homme à évangéliser n'est pas un être abstrait, mais qu'il est sujet aux questions sociales et économiques. Liens d'ordre théologique, puisqu'on ne peut pas dissocier le plan de la Création du plan de la Rédemption qui, lui, atteint les situations très concrètes de l'injustice à combattre et de la justice à restaurer⁵. Partant de cette compétence, voyons quelques défis pour l'Évangélisation d'aujourd'hui.

2. Quelques défis globaux, locaux et les perspectives de sortie pour l'Évangélisation en profondeur

Parmi ces défis, il faut relever fondamentalement le problème de l'endettement, celui de l'économie du marché, de la bonne gouvernance, de la distribution des biens comme le capital, la technologie, le savoir et bien d'autres... Ces défis ne favorisent pas la dignité humaine et créent des inégalités au niveau global et au niveau local; par conséquent deviennent des handicaps pour une Évangélisation en profondeur.

2.1. Le problème de la dette en relation avec la dignité humaine

La dette internationale n'est pas qu'un dossier politique. C'est aussi un immense défi moral, dans la mesure où elle affecte la dignité humaine, les droits humains et le bien-être d'hommes, de femmes et d'enfants parmi les plus vulnérables de la communauté internationale.

Analysée en référence à la Doctrine Sociale de l'Église, la situation actuelle de la dette internationale constitue un immense défi moral. Elle érode la dignité intrinsèque de la personne humaine, dignité que chaque humain possède de Dieu dès sa création, indépendamment de n'importe quel acte commis par lui.

Sa sauvegarde et sa promotion ne sauraient se réaliser sans un minimum de conditions d'ordre politique, économique et social qui déterminent ce à quoi chaque individu ou Etat doit aspirer et ce qu'il doit défendre et exiger des autres. C'est en d'autres termes la poursuite du bien commun qui doit dicter les responsabilités des individus, des Etats, des institutions internationales et d'autres acteurs privés.

Les réductions de la dette doivent être consistantes et vont être projetées pour le bénéfice des pauvres. En effet le principe moteur doit être celui de satisfaire les besoins humains primaires plutôt que celui de payer les dettes. "Life before the debt". Le montant de la réduction de la dette doit être suffisant à libérer les fonds nécessaires aux besoins primaires de la population,

tels la santé, l'éducation et les infrastructures de base. C'est cela "putting life before debt". Tous les gouvernements, au Nord comme au Sud, devraient s'engager à enlever la honte de la pauvreté.

- La transparence et la participation de la société civile, y compris les églises, les organisations non gouvernementales, les pauvres et les marginaux sont essentiels pour les accords de la suppression de la dette, l'allocation des ressources libérées et pour pourvoir de nouveaux financements et dons. De cette façon, les gouvernements débiteurs peuvent être retenus comme vrais responsables de leurs citoyens. Cela pourrait réduire les risques de futures crises débitrices.
- Le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale ont déjà montré que sans un réel engagement de la population locale, les conditions et les termes provenant de l'extérieur restent inefficaces.
- Les politiques actuelles d'allègement de la dette doivent être plus rapides, plus consistantes et inclure un grand nombre de pays. Des 41 pays considérés admissibles à la réduction de la dette à travers l'initiative des pays pauvres très endettés en 1997, seulement 7 ont été admis et quatre seulement ont actuellement bénéficié d'une réduction de la dette. Cela montre que le chemin à parcourir est long. A ce défi, s'ajoutent d'autres défis comme ceux de l'économie du marché, de la bonne gouvernance au niveau local et global...

2.2. Le défi de l'économie du marché, de la bonne gouvernance et les perspectives de sortie pour une Evangélisation en profondeur

Le défi fondamental que l'économie de marché pose à l'Evangélisation d'aujourd'hui porte sur le déplacement du problème proprement moral, qui est en général caractéristique de la culture "complexe" et qui concerne la conscience personnelle et sa capacité d'investir aussi les formes de l'agir économique, en corrégeant le séquestre qu'opère la philosophie du "*business is business*".

En effet l'époque de la globalisation a transformé la planète entière en un unique village, unifié par des réseaux télématiques, du système d'information de masse et de l'interdépendance économique et politique souvent exprimée en formes unilatérales de dépendance des plus faibles par des plus forts. La valeur qui se profile au niveau éthique, et non seulement économique et politique, est celle de la subsidiarité. Ce qui peut être fait et promu au niveau local, ne doit être demandé ailleurs, pendant que les processus de globalisation doivent être attentifs à valoriser la participation de bas et non seulement l'intervention de haut.

La perte d'identité des cultures locales est un danger pour tous, un danger parce que le village global a besoin de communautés, de pays, de villes qui mettent en réseau leurs propres richesses économiques, politiques, sociales,

culturelles et spirituelles et bénéficient de la communication totale qu'apportent leurs services et leurs ressources dont ils manquent. C'est dans ce sens que l'Eglise qui sait que les cultures sont des moyens essentiels pour l'Evangélisation, ne devrait jamais accepter leurs disparitions, bien au contraire, elle devrait les promouvoir par le moyen d'une véritable inculturation. Raison pour laquelle l'Eglise doit travailler pour savoir défendre la place de l'homme dans l'économie globale. L'Eglise doit tendre à poser des piliers éthiques pour défendre l'homme et surtout l'homme faible et dernier même au niveau économique, parce qu'en économie il y va de l'éthique.

La communauté internationale (ONU) doit mettre en place au plus vite des contrepoids juridiques, sociaux et politiques à la logique implacable des entreprises et de la rentabilité. On doit faire évoluer les Organisations Mondiales du Commerce et celle du Travail pour qu'elles soient des organismes véritablement mondiaux, qui permettent aux pays plus pauvres de mettre sur le marché mondial leurs produits – surtout agricoles et textiles – sans être pénalisés par les mesures du protectionnisme des pays plus riches, et sans que la pauvreté de certains pays soit exploitée par des compagnies sans scrupules. Il faut aussi demander qu'il y ait un "Groupe de gouvernance globale" dont les membres seraient non seulement les 24 Etats représentés au conseil d'administration de la Banque Mondiale, mais tous les Etats de l'ONU.

La communauté internationale doit créer, au niveau mondial, un véritable Etat de droit, dans lequel la "Déclaration universelle des droits de l'homme" de 1948, enrichie de nouveaux apports, est appelée à jouer un rôle analogue à celui de la constitution dans une nation démocratique. Il faudra, en même temps, que le Tribunal Pénal International, qui vient d'être constitué, soit une instance réellement reconnue et accessible, qu'il ne soit lui aussi, comme l'ONU, victime des vetos des grandes puissances mondiales.

Dans le cadre d'un monde globalisé, le grand défi que l'Eglise doit affronter aujourd'hui c'est la promotion du dialogue inter-religieux. C'est un moyen pour réaliser plus profondément sa catholicité. Le dialogue inter-religieux peut être un moyen efficace pour chercher avec les autres religions des chemins communs pour la promotion de la paix et de la justice, et la sauvegarde de la création, et en vue de dépasser toutes les dérives du fondamentalisme, comme nous l'enseigne Jean Paul II⁶.

Conclusion

En conclusion, c'est à cause de sa fidélité à l'Evangile que l'Eglise doit s'engager dans les questions socio-économiques et politiques. La foi chrétienne n'est pas une affaire purement intérieure et privée; elle doit avoir des prolongements sociaux, économiques, politiques et culturels.

Ceux qui croient à l'Évangile ont l'impérieux devoir de construire la cité terrestre selon le plan de Dieu. Il importe de préciser ici que le but visé à travers l'engagement socio-économique et politique, à quelque niveau que ce soit, ne doit pas être l'obtention de privilèges égoïstes, ni des profits injustes, mais la poursuite et la réalisation du bien commun pour l'épanouissement de l'homme, la défense de la dignité de la personne humaine.

Ainsi nous pourrions reconstruire l'humanité, et promouvoir l'universalisation, assise non plus sur l'économie absolutisée, mais sur l'humain et ses possibilités.

Il ne suffit pas donc d'humaniser l'économie ou la politique, mais de créer les conditions pour que tous puissent vivre ensemble. Chacun devrait aussi s'interroger sur son mode et style de vie pour vivre dans la sobriété et dans l'attention à la pauvreté d'autrui et échapper ainsi aux pièges de la société de consommation qui est le fruit direct et légitime de la globalisation. Il faut un effort synergique pour réaliser une "communauté" qui soit dans les conditions concrètes et limitées de la situation présente. D'une telle communauté heureuse, vers laquelle nous tous nous devons tendre, donne une image puissante le livre de l'Apocalypse: c'est la Jérusalem Céleste qui conjugue l'identité irradiante à l'ouverture et à l'accueil de l'autre,⁷ l'annonce du *kérygme* et l'engagement de témoignage efficace dans le vécu socio-économique et politique. Vers cette cité doit tendre l'engagement de tous et de chacun à travers un passage continu par des meilleures pratiques aux idées possibles inspirées aux principes éthiques décrits et réalisés avec le concours de tous, à commencer par ceux du peuple humble des pauvres et des derniers de la terre, qui sont les plus chers aux yeux de Dieu, parce que si souvent oubliés dans le livre des comptes de la terre, sont inscrits dans le livre de la vie de l'Agneau⁸.

Notes

1 G.S n. 22.

2 M.M n. 195; Q.A. n. 96.

3 Puebla 40-44.

4 Q.A. n. 135, 144 et P. P n. 9, 21-22.

5 E.N. n. 31.

6 JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte* n. 55.

7 Ap 21, 23-27.

8 Ibidem.

FOI, JUSTICE ET PAIX LE ROLE DE L'ACTION CATHOLIQUE

Zénon MANIRAKIZA
Chercheur au CRID
Burundi

Introduction

Quand il nous a été demandé de développer ce sujet, nous nous sommes vite référé aux grandes orientations du Synode Africain en ce qui concerne la justice et la paix¹. Notre exposé sera donc centré sur l'analyse des réalités sur terrain en référence aux orientations du synode.

Il est bon de rappeler que l'Afrique, en général, et la Région des Grands Lacs en particulier, est devenu le foyer des déchirements entre communautés ethniques et le producteur principal des réfugiés, des déplacés et des déshérités. Le domaine «justice et paix» est brouillé par des faits inhumains qui visent plutôt à en faire le terrain des injustices et des guerres.

Cette réflexion va au-delà d'une simple moralisation puisque les faits sont là et que les actions semblent plutôt timides. Après un petit aperçu sur les grandes orientations du Synode, nous allons essayer de découvrir la réalité vécue et émettre quelques idées sur les actions à mener dans la perspective de la nouvelle évangélisation.

I. Les grandes orientations du Synode africain

Pour ce qui est des fondements théologiques de l'engagement de l'Église dans les problèmes de justice et paix, le n° 51 pose clairement ce problème. Les laïcs sont interpellés pour qu'ils vivent les implications de l'Évangile. Leur témoignage constituera un défi prophétique.

1. L'idée force de l'Église Famille de Dieu, excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif favorisant la solidarité et le partage et prônant la réconciliation et la communion entre les ethnies (n° 63).

2. La dignité de l'homme créé à l'image de Dieu et racheté par le sang du Christ constitue le fondement le plus solide à l'engagement social de l'Église qui, par ailleurs, sur ce terrain, doit imiter le Christ.

Pour ce qui est des orientations, directives et engagements pour l'action, le n° 70, en interpellant la conscience des Chefs d'États, ouvre le chapitre des engagements que le Synode a pris dans le domaine de justice et paix:

1. L'Église d'Afrique doit jouer son rôle prophétique et être la voix des sans voix, en dénonçant et en combattant tout ce qui avilit et détruit la personne humaine.

2. Les commissions Justice et Paix doivent être instituées à tous les niveaux pour que l'action sociale ne soit pas improvisée (n° 106). La promotion des valeurs de Justice et Paix doit faire partie de tout programme pastoral de chaque communauté chrétienne (n° 7). L'Église a le devoir et le droit de participer à l'édification d'une société juste et pacifique, avec les moyens à sa disposition: l'éducation, la santé, la conscientisation et l'assistance sociale (n° 107).

3. Les Laïcs sont interpellés pour s'engager dans la vie publique (n° 108) en collaborant avec les autres croyants (n° 109) afin de lever le grand défi de la bonne gestion des affaires publiques dans la politique et dans l'économie (n° 110-112). L'avènement d'un État de droit est à ce prix (n° 112).

II. La réalité sur le terrain

II.1. Mise au point

Le Synode Africain s'est tenu après l'éclatement des crises au Rwanda et au Burundi. Les orientations ainsi que les recommandations qui en sont issues sont pertinentes parce qu'elles ont pris en compte les différentes barbaries qui s'étaient exprimées, particulièrement dans la Région des Grands Lacs, abîmant ainsi le domaine «justice et paix». Le Synode a fortement interpellé le laïcat. Malheureusement, celui-ci reste constitué d'un certain nombre de fidèles conscients de leur rôle et qu'on trouve réunis au sein de l'Action Catholique.

Dans la réalité catéchétique, l'Église n'est rien d'autre que la famille des baptisés. Les critiques actuelles s'adressent plus aux structures hiérarchiques des églises qu'à l'ensemble des croyants.

II.2. La part de la foi

Une certaine tendance à négliger la part de la foi dans le combat pour la paix s'est manifestée à plusieurs reprises. Partie d'un courant révisionniste qui a traversé le Rwanda e l'après génocide, cette tendance a entamé les

acteurs burundais sous le slogan Kiliziya yarakuye kirazira «l'Église a supprimé les tabous et les interdits».

Les tenants de ce courant, je les classe parmi les coupables qui s'ignorent puisque. Ceci constitue une grave faute d'appréciation qui limite les responsabilités de l'Église aux seules attributions de sa hiérarchie. Cette faute ne peut trouver explication que dans l'infantilisation dont les laïcs sont victimes.

En adoptant furtivement des stratégies destinées à faire du pouvoir une chasse gardée ou à le conquérir par tous les moyens, les gestionnaires des États ont toujours tenté d'effacer les espaces de communion et créé un terrain favorable à la négation des valeurs positives.

Les églises, catholique et protestantes, renferment près de 80% de la population burundaise. Ce pourcentage a été largement exposé au public durant toute la crise et il ne cesse de trotter dans les mémoires pour poser des questions pertinentes aux pasteurs sur la validité d'une religion chrétienne qui s'est avérée inefficace au moment opportun.

Le débat est toujours en cours et une certaine synthèse semble s'en dégager: oui, l'évangélisation, au Burundi, comme au Rwanda, a essuyé beaucoup d'échecs parce que le plus grand commandement de l'amour n'a pas eu assez de prophètes pour l'incarner dans les communautés. Le 5^e commandement «ne tue pas» a été violé au grand dam des orientations pastorales qui avaient pourtant marqué la période des campagnes électorales. Même les structures ecclésiales ont été frappées par le fouet des divisions à caractère ethnique.

Et pourtant, ils le savent bien, les baptisés et leurs pasteurs, que toute barbarie portée contre la personne humaine ne s'inscrit pas dans la dynamique relationnelle qui doit exister entre Dieu et les humains. Les analyses sont devenues tellement sévères qu'on a avancé la thèse de l'inutilité des religions.

II.3. L'annonce prophétique

Je pense² que la religion et l'Église ne sont pas une affaire de structures hiérarchisées. Les peuples sont encore loin du seuil de compréhension de l'essentiel en matière de foi. Mais on n'a pas besoin d'érudits ni de miracles pour croire. Nous avons besoin d'une prédication prophétique et des actions concrètes qui vont plus loin que la simple moralisation des réalités sociales.

La prédication est également l'œuvre de tous ces baptisés qui agissent au sein des institutions politiques et économiques du pays parce que ceux-là sont membres de l'Eglise-Famille.

Le message évangélique restera inerte dans ses effets, s'il n'arrive pas à transformer du dedans les hommes et les femmes du monde séculier, ceux-là mêmes qui font face à des défis liés à la gestion des différents aspects de la vie.

Illustration: le Burundi est en pleine expérimentation dans la mise en application de l'Accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation. Au-delà des réformes visées, aux-delà des avantages matériels attendus, est-ce que la personne humaine est au centre du débat? La paix recherchée risque de devenir polysémique, les uns la comprenant dans le sens du simple arrêt des hostilités, les autres, dans le sens d'une quiétude macro sociale qui ne se reflète pas dans la réalité du vécu des communautés.

Malgré toutes les omissions que l'on peut reprocher au processus en cours, nous sommes sur la bonne voie: celle qui privilégie le dialogue et la concertation. Seulement, le débat doit être recentré pour ne pas enfermer toute l'attention requise dans les superstructures de gestion de l'État. Une action d'envergure nationale devrait être dirigée vers la masse des silencieux qui croupit dans une misère indicible. Les injustices sont à viser pour libérer la vérité, lever le couvercle de la rumeur et du non dit pour porter toute l'attention sur la vie des exclus, des marginalisés, des pauvres et des sans voix.

III. Recentrer le débat et l'action

Tout le monde sait que le Créateur s'est soucié de la personne humaine jusqu'à faire de lui son semblable. En réfléchissant sur certains passages de la Bible, je constate à quel point Dieu a ménagé l'espèce humaine en la sauvant du déluge, en pardonnant à nombre de ses offenses, comme s'il avait quelque chose de spécial à sauver en cette créature.

Avec le Nouveau Testament, s'accomplit l'alliance nouvelle: Dieu se fait personne humaine pour habiter parmi nous, partager la condition humaine et transformer du dedans l'humanité entière. Jésus Christ est Dieu fait homme.

Le message de la justice et de la paix transparaît à chaque passage de l'évangile et constitue la référence fondamentale pour qui veut éviter de

déraper ou de verser dans l'irrationnel. La personne humaine reste au centre de toutes les préoccupations. Non seulement, il est interdit de l'insulter mais, encore plus, il est interdit de tenter l'homicide. Parce que la personne humaine renferme le divin et l'humain à la fois. Elle est dotée d'une conscience qui guide ses actions. Elle a la liberté de choisir entre le bien et le mal. Quand les consciences sont déformées par des événements historiques, sociologiques ou psychologiques, la personne humaine peut s'égarer et chasser le divin qui l'habite pour éveiller l'animal qui s'endort en elle.

L'importance de la religion, dans ce cas, réside dans le fait de participer à la ré-éducation de la conscience pour amener la conversion et rétablir la personne humaine dans sa relation avec Dieu.

L'insistance sur la personne humaine est d'une importance capitale pour tout travail d'édification de la paix, sinon la paix recherchée ne peut avoir d'autre finalité que la destruction de l'humanité. Le message évangélique insiste sur la conversion des cœurs parce que «le cœur de l'homme est un abîme d'où sortent parfois des desseins d'une férocité inouïe, capable de bouleverser en un instant la vie sereine et laborieuse d'un peuple»³.

C'est au cœur de la relation horizontale que le message évangélique s'appesantit pour signifier aux humains que la personne humaine est «image de Dieu», valeur suprême de la création. Elle mérite respect et dignité. Les holocaustes, les offrandes de toutes natures, les prières, les célébrations liturgiques sont nécessaires parce qu'elles expriment le respect que la personne humaine doit à son Créateur (relation verticale). Elles deviennent dénuées de sens, inutiles même, dès que la relation horizontale est brouillée par la haine, les injustices, l'intolérance et le mépris. Elles deviennent dénuées de sens, quand la violence s'en mêle, visant l'élimination physique de la personne humaine alors qu'elle a été créée à l'image de Dieu. Les assassinats, les massacres, le génocide, sont des faits de déicide.

Il y a moyen d'élaborer encore en utilisant ce schéma de la relation parfaite et revenir sur certains versets bibliques, et même coraniques qui étaient l'indispensable corrélation entre le Royaume de Dieu (de justice et de paix) et la réconciliation (relation horizontale). Nous avons besoins de prophètes, parmi les laïcs, pour recentrer le débat et l'action sur la personne humaine et la relation verticale.

IV. Pistes pour l'action

- Étant donné que les acteurs politiques, dans notre région, sont des chrétiens, baptisés au nom de Jésus Christ et que la gestion des États dépend en grande partie de leurs options, l'Action Catholique peut s'adresser à eux, pour les interpeller et les former. Ils pourront ainsi mettre la personne humaine au cœur de leurs préoccupations et permettre l'enracinement d'une véritable culture de justice et de paix.

- Dans ce sens, les Mouvements d'Action Catholique seraient efficaces s'ils bénéficiaient d'un soutien pastoral et financier suffisant, qui leur permette d'encadrer leurs membres, devenus responsables de la gestion des affaires d'État.

- Le soutien pastoral consisterait, par exemple, dans la formation des laïcs et dans la diffusion des documents essentiels, pouvant permettre de mener des actions concertées et cadrées dans un plan pastoral. Le soutien financier permettrait de mener des actions concrètes dans le cadre de la réhabilitation des sinistrés, des secours aux démunis et de l'encadrement des exclus.

- Dans les pays où le processus démocratique tend à être relancé, le rôle du laïc serait de participer aux processus enclenchés, en agissant du dedans et en comptant sur les inputs des aînés agissant dans les sphères de prise de décision. Des activités de sensibilisation en vue de l'établissement d'un État de Droit pourraient bénéficier de l'assistance des Églises locales et de la communauté internationale, avec l'intercession de l'Action Catholique.

Notes

- ¹ NGOYAGOYE, E.: Présentation des problèmes de justice et paix vus par le synode, in *Au Cœur de l'Afrique*, n° 4, 1995, pp. 112-115.
- ² MANIRAKIZA, Z.: Le front de la paix, transformer les drames en opportunités, in *Au Cœur de l'Afrique, Numéro Spécial 2001*, pp. 149-185.
- ³ JEAN-PAUL II: «Un jour noir dans l'histoire de l'Humanité», in *La Documentation Catholique*, n° 2255, du 7 Octobre 2001. Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 13 septembre 2001.

RECHERCHES ET CULTURES L'INCONTOURNABLE DE DEMAIN CE SERA L'INTERCULTURATION CONTEXTUALISEE

Abbé Adrien NTABONA

0.0 Introduction

Le Centre de Recherches pour l'Inculturation et le Développement (CRID) a entendu et entend toujours, par inculturation, le fait que la foi pénètre, féconde et transforme une culture, au point que la foi devienne culture et que la culture devienne foi.

Cette tâche de longue durée a démarré en 1992 avec le thème de la famille¹. Toutefois, le contexte de la sous-région n'a pas permis de poursuivre cette recherche fondamentale. Le CRID a dû prioriser la lutte pour la vie et la survie en faisant des recherches sur la culture de la paix. Et, à ce sujet, une autre dimension a pu se faire jour à propos de l'inculturation.

C'est l'inculturation horizontale, qui doit précéder la verticale, concernant la foi. Par inculturation horizontale, le CRID a fini par entendre, sur base d'une expérience bien mûrie, le fait que des valeurs étrangères à une culture la pénètrent, la fécondent et la transforment de façon harmonieuse et dynamisante, au point qu'il se produit un mariage entre tradition et modernité ; ainsi qu'un humanisme de synthèse permettant de bâtir du neuf sur le tronc ancien. Cette précision conceptuelle a émergé des recherches faites sur l'institution des Bashingantahe/Sages en vue de proposer au Pays des repères vivants pour la culture de la Paix².

Et aujourd'hui, comme la recherche continue, cette vision a fait émerger un troisième concept: celui de l'interculturalité, c'est-à-dire le fait que des valeurs locales et des valeurs homologuées par la communauté internationale entre dans une opération de mixage contextualisé, permettant une pénétration, une fécondation et une transformation mutuelles, entre les deux pôles, à l'échelle locale, de façon à former des références perceptibles et des

repères vivants, bref des rocs qui émergent de l'eau et sur lesquels d'autres acteurs peuvent s'appuyer pour ne pas tomber et se noyer, suite aux vertiges occasionnés par une mondialisation gourmande, agressive, voire envahissante et vorace, au moins par endroits et sur les bords.

C'est de cette dernière perspective qu'il va s'agir dans le présent article. Nous poserons plus profondément le problème de la globalisation en général et celui du brouillage conceptuel en particulier. Nous aborderons ensuite les forces centrifuges que tout cela engendre, pour poser l'interculturalité, et la réhumanisation qu'elle engendre dans les esprits, comme l'incontournable de demain³.

1.0. Position du problème

Face aux exigences de la mondialisation, un travail global de mise à niveau est indispensable. A gauche et à droite dans le monde, les esprits ne sont pas encore à la hauteur des exigences d'un développement durable et ouvert à la mondialisation. En cela, le problème ne concerne pas seulement les masses populaires, mais aussi les leaders à différents niveaux et à tous égards. Nous devenons toujours plus à l'échelle mondiale, comme les animaux malades de la peste de la fable. Ils n'en moururent pas tous, dit La Fontaine, mais ils furent tous touchés.

Plusieurs des leaders par exemple, vu les prérequis de la communauté internationale, jouent à la démocratie, tout en ayant un *agenda*⁴ caché: celui d'un Pouvoir pour l'avoir ou pour l'arrangement de soi et des «siens», en domestiquant la population et en caressant, à cet effet, des cordes souvent réductrices. Le problème de l'attachement au Pouvoir, en tant que poids psycho-physique, pesant inéluctablement sur les masses, est vraiment l'un des obstacles majeurs à une saine mondialisation, car il cause la destruction des esprits et un grand brouillage conceptuel qui sévit partout...⁵.

2.0. La question du brouillage conceptuel

Cette domestication des consciences passe par plusieurs canaux, parmi lesquels, les intégrismes de tous bords et de tous calibres, avec parfois des formes de fanatisations manichéennes, mettant tout ce qu'il y a de bon du côté du «nous», forgé à dessein; et tout ce qu'il y a d'exécration, du côté du «vous», encore plus forgé à dessein. Aucun pays aujourd'hui, n'est à l'abri de cette tentation, le contexte du terrorisme mondial aidant.

De là, à la déstructuration des esprits et à la destruction des vies humaines et des biens situés du côté du «vous», il n'y a qu'un pas allègre. Cela peut aller jusqu'aux génocides comme au Rwanda et au Burundi, où l'ethnocentrisme totalitaire s'est développé et se développe encore, sur fond d'un semblant d'aspiration à la démocratie⁶. Un tel fléau peut se retrouver ailleurs sous d'autres formes, si l'on y prend pas garde. Les exemples crèvent les yeux, toujours dans un brouillage conceptuel des plus raffinés⁷.

Des conflits de groupes, il y en a partout dans le monde. Quand ils ne sont pas ouverts, ils sont au moins latents. Si les massacres n'éclatent pas, c'est que tel groupe ou tel autre n'a pas encore décidé d'exterminer tel ou tel autre. Autrement, l'on aurait des Rwandais et des Burundais partout en Afrique et peut-être ailleurs dans le monde. Il faut donc, à tout prix, prévenir cela partout. Sans quoi la communication tous azimuts, à l'échelle planétaire, peut davantage brouiller les paysages politiques, embrouiller les esprits et créer des dédales dans les parcours, la distance ne comptant plus pour paralyser des systèmes et faire exterminer des vies, d'où que l'on se trouve.

Les diasporas qui naissent à cause de la fuite des intégrismes peuvent même créer, à leur tour, des intégrismes de réplique et produire des guerres d'allure identitaire sans fin. Dans l'anthropologie philosophique burundaise, pour qu'un homme puisse agir, il faut qu'il fasse l'unité dans sa vie intérieure. Il faut que l'intelligence et l'affectivité sensible puissent vibrer à l'unisson pour mouvoir la volonté⁸.

Cela comporte d'emblée un corollaire. La mondialisation devrait mettre, en premier lieu, le programme de la formation aux valeurs, situées à la base de la civilisation des droits de l'homme: le sens de la dignité humaine, la démocratie, la promotion des libertés, la tolérance, la non-violence active, l'auto-promotion, l'autonomie des milieux naturels de vie⁹.

Ce programme doit inclure les études et les publications sur les richesses culturelles des peuples, en matière de recherche d'harmonie, de prévention et de résolution pacifique des conflits; sans oublier un travail de guérison des esprits et de la mémoire, là où les ravages ont déjà eu lieu en la matière. C'est pour réagir proactivement face au marasme résultant de la Deuxième Guerre Mondiale que la philosophie des Droits de l'Homme a été mise au point, du point de vue formel, à l'échelle mondiale. Aujourd'hui une démarche analogue semblait s'imposer à la fin de la Guerre froide. Dans les

pays émergents en tout cas, le brouillage conceptuel, semble même résulter d'un passage mental, mal assimilé, du monde bipolaire au monde monopolaire. Ce passage malheureusement, a surtout développé un clientélisme rampant, face aux Grandes Puissances¹⁰.

Cela est une issue d'un long parcours. En Afrique, par exemple, les contacts entre les cultures ont eu lieu dans un contexte d'acculturation¹¹ par substitution. Ce qui a conduit, ici et là, à une déculturation à nulle autre pareille. Or, qui dit déculturation, dit amoralisation criminogène. C'est la cause éloignée et sous-jacente des interminables crises¹². C'est pourquoi, la médication actuelle, qui ne s'attaque qu'aux symptômes politiques, peut être comparée à celui qui ne soignerait que des maladies, dites opportunistes, dans le cas du SIDA, sans chercher à s'attaquer tout droit, à la déficience immunologique.

Or, du point de vue éthique, le système immunologique est plus ou moins à plat, du reste à l'échelle planétaire. Il suffit de penser aux familles désaxées des Pays Occidentaux, avec des divorces à toutes les sauces et à la déroute mentale des enfants, qui, en ce cas, ne savent plus à quel saint se vouer. De là au banditisme et à la drogue, à l'heure de l'adolescence, il n'y a qu'un pas. Qui peut s'étonner, à pareil cas, du brouillage conceptuel qui en résulte? Que ne peut-on pas attendre d'une massification des jeunes aux rapports sociaux sans jointures? Qu'arriverait-il si tout cela acquérait, dans certains réseaux, une dimension planétaire?

Le problème mondial de fond, à gauche et à droite, n'est donc pas, en premier lieu, politique ou économique. Il est tout d'abord axiologique, c'est-à-dire, lié au système des valeurs qui font qu'un homme est un homme. Celui-là est par terre. La déculturation radicale a produit dans beaucoup de milieux naturels de vie une «vacuisation axiologique»¹³.

Nous sommes devenus, un peu partout dans le monde, comme des nageurs profondément troublés dans leur traversée, qui cherchent désespérément, où s'agripper. Jusqu'ici l'on s'agrippe aveuglement sur le «Blanc», sans devenir, pour lui, un réel partenaire. La «fama Africana» prête à Houphouët Boigny la phrase suivante: «*Dieu est grand. Mais le Blanc aussi est grand*». En d'autres mots, qu'ils le veuillent ou non, les «Noirs» qui pensent ainsi sont nombreux, avec un ardent désir de s'agripper sur ce dernier, pour ne pas se noyer dans le fleuve de la vacuisation anthropologique. Celui-ci a, de toutes façons, déjà pris racine.

Ce vide résulte de la violence conceptuelle effectuée au départ, au temps de la colonisation. La même violence qui s'approfondit aujourd'hui, avec la communication audiovisuelle presque à sens unique. Ce qui donne toujours plus un citoyen, étranger à son propre milieu, puisque, depuis l'épistémologie¹⁴ coloniale et post-coloniale, il lit son monde avec les seules lunettes d'emprunt. Il cherche à se connaître à travers ce qu'on lui dit qu'il est. Il n'a plus envie de le savoir de par lui-même. Il a perdu ses points d'ancrage. Il est devenu un homme de paille, une marionnette, une cire molle, dont on peut faire prendre toutes les formes.

3.0. Conséquence: développement des forces centrifuges tous azimuts, en Afrique en tous cas

La flamme a quitté l'africain moyen par exemple¹⁵. Elle est dans un ailleurs inconnu. C'est pourquoi, il fait tout pour se fuir et aller vers un ailleurs inconnu. Il connaît les embûches de cet ailleurs, mais il doit partir.

J'ai vu, à ce sujet, un film fort éloquent à ce sujet, grâce à ses images frappantes. Un jour, des prêcheurs se sont sentis la mission de mobiliser pour l'émigration en Europe. Tout de suite des colonnes de migrants ont surgis de toutes parts. Le mot d'ordre était le suivant: *«l'Europe a pris toutes nos ressources matérielles et humaines. Allons chez elle les partager avec les Européens!»*. Les colonnes, bien hautes en couloir, se sont bousculées sur le Déroit de Gibraltar dont le portique a cédé. Elles sont montées en force en Espagne, en direction de la Capitale de l'Europe: Bruxelles.

Entretemps le Parlement Européen s'est réuni, sans oser tirer sur ces assaillants: «inermes». Deux courants se sont alors partagés l'émicycle: la réaction musclée ou le développement réel de ces peuples chez eux. C'est ce dernier courant qui a fini par l'emporter. Un véritable plan Marshall a été voté...

Tel est le drame de la dérive africaine dans beaucoup d'endroits¹⁶. Comment peut-on servir un continent, annihilé anthropologiquement et axiologiquement? Un continent où on est que de corps, le cœur étant ailleurs? Quand le milieu rural, devenu opaque pour ses composantes n'attend d'éclairage qu'à partir de la ville; quand la ville, elle-même, attend sa lumière d'un ailleurs résolument et irrémédiablement inconnu, la mondialisation devient un bulldozer en douceur aux suites imprévisibles¹⁷.

Ayant ainsi perdu leurs repères, les masses africaines sont alors habituées à obéir sans comprendre, pourvu que l'ordre vienne d'en haut, des chefs du « nous » béni, même s'il invite à tuer. Tel est l'effet de la déportation culturelle qui donne, depuis un siècle, des citoyens brisés et blasés, n'aimant que la sécurité individuelle et le profit immédiat. Tel est l'effet d'un génie créateur qui a tari, laissant la place à l'inertie et à la léthargie: un vide qui attend n'importe quoi pour être comblé: un brouillard tissé dans les cerveaux et engourdissant les cœurs¹⁸.

Ce brouillard risque de s'approfondir avec l'actuelle communication tous azimuts, fonctionnant sur fond de vide axiologique à beaucoup d'endroits. Il est par exemple, en train de se développer, un parler chaud, empreint d'une très forte affectivité. La rigueur et la cohérence internes des discours fait de plus en plus place à la résonance physique et émotionnelle des messages. Une logique sensorielle est en route, profitant du vide axiologique. L'homme est ainsi fragmenté, voire éclaté.

C'est ainsi que les débats, dans certains forums, ressemblent à des ruches bourdonnantes, où chacun, au lieu de raisonner, résonne à la vibration des messages. Ce qui accuse une adolescence collective, où la concentration rigoureuse sur des concepts devient fort coûteuse, au profit d'un certain aventurisme intellectuel et d'une pollution par le trop plein de bruits, assourdissants au sens acoustique du mot. Ce n'est pas pour rien que la sagesse populaire a inventé le proverbe suivant: "ce sont les tonneaux les plus vides qui font le plus de bruit". Cela cause un grand émiettement, entraînant à son tour, une certaine hypnose de la raison, au profit de la passion. En d'autres mots, une extériorisation trop poussée de la personne, provoquant un endormissement de la vie intérieure, ne peut que conduire à l'aliénation, c'est-à-dire le fait d'être étranger à soi-même et d'être commandé du dehors et de loin. Tels sont les effets d'une mondialisation à sens unique, semblable à un bulldozer en douceur¹⁹.

De toutes façons la fracture numérique est alarmante à ce sujet, si de sérieuses précautions ne sont pas prises.

4.0. Le remède de demain, c'est l'interculturalité

Pour remédier au marasme décrit plus haut, il faut donc viser à former des rocs sur lesquels les masses puissent s'appuyer dans le brouillard en cours; des axes de rotation, autour desquels des meilleures évolutions peuvent avoir lieu²⁰. Des personnes qui ne sont pas prêtes à se vendre à n'importe qui; des

jeunes qui veulent sérieusement préparer l'avenir collectif; en ne comptant pas nécessairement sur les adultes, eux-mêmes en crise²¹. En d'autres mots, il faut former des personnes-ressources, des leaders endogènes, capables d'être des pôles référentiels et des repères vivants, sur lesquels les masses peuvent voir des valeurs vécues et rechercher résolument un chemin concerté d'existence, un projet de société endogène.

La mondialisation ne peut donc réussir qu'à condition de former partout des personnes qui puissent dire: *«Si je n'obéis pas aux impératifs de ma conscience et de l'interpersonne sans frontières, je me tue»*. Si je ne comble pas le vide axiologique et le marasme conceptuel ambiants, je me tue. Si ne n'obéis pas à l'interculturalité, localement raisonnée et contextualisée, je me tue. D'où, l'importance de la triade «reculturation, inculturation et interculturalité» pour faire réussir la mondialisation²².

La reculturation contextualisée c'est la réappropriation des valeurs endogènes dans un milieu de vie donné pour agir constamment en toute âme et conscience, obéissant à des impératifs à la fois internes et ouverts à l'interpersonne et pour avoir ainsi une identité dans le concert des nations. Quant à l'inculturation, comme il est dit plus haut, elle a lieu quand les données étrangères à la tradition d'un pays, pénètrent et fécondent la culture locale, en la transformant du dedans et en se laissant transformer par elles, au point qu'il soit possible de créer du neuf sur le tronc ancien.

Dans le cas d'espèce, ces données doivent être en premier lieu les valeurs de base, déjà homologuées par la communauté internationale, pour créer toute société acceptable et fréquentable, dans le concert des nations. Soulignons à ce sujet, par exemple, le fait que des valeurs comme les droits de l'homme, la démocratie, la bonne gouvernance, la tolérance et la non-violence sont des valeurs liées à la mondialisation, mais qui méritent d'être inculturées pour avoir un accès durable dans les consciences²³.

Toutefois, ces valeurs ne doivent pas tomber dans les esprits comme dans un vide béant ou comme dans un tonneau de Danaïdes, comme il en est maintenant. Il faut donc, précisément, faire précéder l'inculturation par la reculturation. Celle-ci, comme il vient d'être dit, consiste dans le fait de se réapproprier sa culture en vue d'en faire une clef du développement, pour utiliser une expression chère à l'UNESCO. Par culture, nous entendons, en premier lieu et avant tout, le niveau des valeurs, c'est-à-dire, ce qui fait qu'un homme est un homme²⁴.

Il faut que les repères vivants, déjà souhaités, puissent avoir l'occasion de s'approprier les références conceptuelles locales et internationales, pour se forger un jugement solide, au milieu du brouillard ambiant; une capacité de discernement face à l'actuel brouillage de la communication et de la mémoire. En ce cas, précisément, la guérison de la mémoire doit accompagner la guérison des personnes et des groupes.

Sans ce travail de réaxiologisation, la mondialisation fera peut être des clients potentiels, mais des partenaires peu fiables, sans boussole, sans points d'ancrage et ni points de repère²⁵. Or il s'agit de naviguer. Au sens propre, ce sera sur mer et dans les airs; et au figuré à travers l'internet! Le partenariat, acquis grâce à la mondialisation, mais établi dans un tel contexte de séisme axiologique, ne peut donc être qu'un marché de dupes²⁶.

Toutefois, la reculturation et l'inculturation ne suffisent plus à elles seules. Elle comporteraient même, si elles restaient cantonnées à leur sein, un défaut de fabrication: le fait de prendre comme point de départ des données étrangères à une culture et, comme point d'arrivée, la culture locale. Il y a lieu de les compléter par l'interculturalité, c'est-à-dire, le fait de partir de la reculturation, c'est-à-dire de la réappropriation de l'essentiel des valeurs qui font qu'un homme est un homme dans sa culture donnée, pour les marier avec les valeurs homologuées mondialement en opérant un mixage raisonné et contextualisé des différentes sources de référence; pour engendrer une société où l'humain et l'interpersonne sans frontières se retrouvent; où le local et le mondial s'épousent²⁷.

Quand je parle de la réhumanisation, je ne crois pas exagérer. Il suffit de fixer les regards sur la violence qui se développe aujourd'hui sur les stades de football, pour se rendre compte que massification signifie, de plus en plus, réification, c'est-à-dire l'action de réduire les personnes humaines en choses. Il suffit aussi d'observer l'appétit aiguisé d'accaparer les biens des plus faibles, en les domestiquant culturellement et axiologiquement. Il suffit enfin d'ouvrir les yeux sur la rage de tuer, en se suicidant si il le faut, qui est en train de se répandre dans le monde comme une marée de combustible, versée par des bateaux rageusement et obstinément ivres²⁸.

De la sorte, pour être bien utile à la mondialisation, l'interculturalité contextualisée doit faire le plus possible attention à la dimension spirituelle et communautaire de la personne humaine qui, une fois située au cœur de la mondialisation, peut servir d'antidote contre une globalisation organisée sur

fond d'un individualisme primaire et vulgaire, pour être seulement propre à aider le plus fort à phagocyter le plus faible²⁹; et à faire en sorte que l'infortuné perde pied chez lui et décide de se réfugier chez le plus fort. Dans ce contexte, les migrations clandestines ne peuvent que pilluler, comme il est montré plus haut, avec des embarcations de fortune s'il le faut.

5.0. De ce chef, seule une interculturation conduisant a une réhumanisation peut produire de bons fruits

Cela étant, pour réussir, la mondialisation, il faut radicalement s'adresser, avant tout, à l'être humain en tant que tel; et à tout l'être humain, surtout dans tout ce que celui-ci a de sacré; au lieu de se fonder sur le seul échange de choses, tel qu'il en est malheureusement aujourd'hui dans les règles du commerce mondial³⁰. Cette sémantique réductrice, poussée à l'extrême, ne peut du reste qu'engendrer une chosification des personnes, avec toutes les conséquences de violence conceptuelle, verbale et physique.

Si, par contre la personne humaine est prise au sérieux dans la mondialisation, les cultures des peuples et même celles des plus faibles, seront prises en compte. Je souligne bien, les cultures des plus faibles! Et dans cette prise en compte, la culture doit être en première ligne. La culture, précisément, c'est ce par quoi l'homme devient un homme. Sans la mettre au premier plan, sans mettre par exemple la culture des faibles dans le commerce mondial, la globalisation économique n'aboutira qu'aux massacres des innocents; elle ne sera qu'un monstre qui vide les pauvres de leur âme; un bulldozer en douceur qui arrache les racines des peuples.

Ce qui, comme il est dit plus haut, ne produira du côté des faibles que des hommes de paille, chez qui un contrat, fût-il d'affaire, ne sera qu'un chiffon de papier, contournant allègrement l'éthique du commerce mondial³¹. On ne badine pas avec la déculturation. Par contre seule l'interculturation contextualisée, telle que définie plus haut peut asseoir la mondialisation sur de bonnes bases³². Les concepteurs de la mondialisation gardant donc à l'esprit le fait que l'homme ne devient homme que par la culture, se résoudront à contribuer à promouvoir la culture des plus faibles dans un climat de convergence mondiale et de complémentarité active, à l'échelle planétaire. L'économie globalisée ne réussira donc qu'en se mettant au service de l'homme et de ses cultures, reconnues comme étant ce par quoi l'homme devient un homme. Par là, l'internationale citoyenne

posera ses jalons et fera souche, grâce à l'interculturalisation contextualisée qui en sera la voie obligée.

Par contre, si l'être humain est réduit au principe d'individuation, à savoir la matière dotée de quantité (*materia signata quantitate*), il ne sera pas citoyen du monde, sujet de droits et de devoirs, compris et assumés. Il sera plutôt une chose (*res*), en plus des choses à vendre et à acheter: une chose au service d'autres choses, érigées en idoles, avec une pensée unique à la base. Les biens de la terre n'appartiendront pas ainsi à l'homme, mais, c'est lui qui leur appartiendra, avec toute la sujétion voulue; avec toute la servitude qui s'en suivra.

Et alors la mondialisation peut même être le socle de l'esclavage post-moderne, provoquant, par la suite, des revendications identitaires, tentaculaires et interminables, accompagnées de formes de violence encore plus identitaires, qui paralyseraient les échanges mondiaux. On ne fait pas impunément de la sémantique réductrice, surtout quand le réductionnisme évacue l'essentiel, du point de vue anthropologique et axiologique.

Plus largement, encore, on ne peut sauver la terre qu'en sauvant l'homme. Et on ne sauve l'homme qu'en sauvant sa culture. Par là, on ne peut commercer sainement, à l'échelle planétaire, qu'en dilatant les esprits et les cœurs, pour poser les jalons d'une famille sans frontières, précisément grâce à l'interculturalisation contextualisée³³.

Il faut donc un nouveau pacte à cet effet. Après la Deuxième Guerre Mondiale, un pacte a eu lieu. Il a permis à l'actuelle insistance sur la civilisation des droits de l'homme de prendre pied. Ce pacte est, lui-même, aujourd'hui galvaudé par ceux qui devaient le mettre en pratique.

Aujourd'hui, il faut de toutes façons, un nouveau pacte, qui puisse souligner les devoirs de l'homme, l'obligeant à joindre, constamment, spiritualité, solidarité et coresponsabilité, à l'échelle locale et planétaire à la fois, comme il doit en être dans tout corps organique, pris aux sérieux.

L'éthique de la responsabilité, intégrale et globale, doit donc présider à la mondialisation, en passant par l'interculturalisation contextualisée, surtout au niveau des valeurs. Jusqu'ici, en effet, l'Occident ne s'est jamais préoccupé de comprendre les valeurs situées à la base de coutumes africaines, demeurées pour lui opaques. D'où un vaste malentendu: le fameux brouillage conceptuel, souligné plus haut³⁴.

Si donc dans l'interculturalité contextualisée, le niveau des valeurs n'est pas visé en premier lieu, les échanges à l'échelle de l'expression et de l'outillage culturels ne seront que du folklore pour amuser la galerie et ajouter le plaisir au plaisir chez les gens rassasiés, en affamant, de plus bel, les plus affamés³⁵.

Egalement, si le niveau des valeurs n'était pas atteint dans l'interculturalité préconisée, la prise en compte des institutions des faibles ne peut être qu'une tolérance en vue de faire avaler des couleuvres, comme celle de se laisser dépouiller, le sourire aux lèvres, avec des applaudissements nourris, voire des fanfares³⁶.

6.0. Conclusion

Cela prendra du temps. C'est le minimum. De toutes façons, le temps détruit tout ce qui est fait sans lui³⁷. Il faut plutôt imaginer par exemple, que les pays africains sont comparables aux grenouilles de l'Allégorie. Celles-ci sont tombées dans un énorme récipient de lait. Et alors, au lieu de se décourager et de se noyer, elles ont décidé de se débattre à qui mieux mieux. Et plus elles se débattaient, plus elles battaient le lait.

Or, quand le lait est soumis à cet exercice, il produit progressivement du beurre. C'est cela qui a eu lieu. Une belle motte de beurre a été acquise. Et les grenouilles sont montées sur elle, la tête haute. Et elles sont sorties du récipient, revigorées à jamais. C'est le travail de la reculturation, souligné plus haut comme un préalable à l'interculturalité. Celle-ci ne sera acquise qu'à condition de commencer par le fait de se débattre, plus que jamais, dans le fameux lait.

Précisément, les pays africains, pour la plupart, ne sont pas tombés dans de l'acide, mais dans du lait³⁸. Ils ont des valeurs qui, malheureusement, couvent, pour le moment, sous la cendre, si elles ne sont pas englouties sous des débris. Il faut donc les déterrer et les revigorer. C'est l'œuvre de la reculturation et de la réaxiologisation dont on ne peut dire assez l'importance.

De plus, pour eux, l'ouverture à l'interculturalité sans frontières est déjà acquise. Il suffit de les former à choisir et à naviguer en vue d'arriver à bon port, dans un climat, fait à la fois d'inculturation et d'interculturalité contextualisée³⁹.

Ce travail, le Centre de Recherches pour l'Inculturation et le Développement (CRID)⁴⁰ que l'auteur de ces lignes a eu le bonheur d'initier et qu'il dirige, s'est proposé de le faire. Il a déjà beaucoup publié en la matière. Toutefois le terrain est plein d'embûches⁴¹. Le CRID serait donc heureux, si d'autres services et organismes du genre pouvaient collaborer avec lui pour ensemble atteindre des résultats palpables et diffusables.

De toutes façons, l'avenir est à ceux qui cherchent et luttent sur le terrain axiologique à l'échelle planétaire, en créant au départ des «élites» en ce sens⁴². Quand je parle d'élites, je n'entends pas, cela va de soi, des dignitaires. J'entends des personnes-ressources, des pôles référentiels, des repères vivants, quelles que soient leurs conditions sociales⁴³.

Notes

- 1 Une solide recherche a été menée à cet effet. Elle a produit un numéro spécial de la revue «Au Cœur de l'Afrique» (ACA), intitulé «La famille burundaise et ses défis», in ACA 1992/2-3, pp. 177-425. Dans ce numéro, il serait utile de lire, A. NTABONA, «Famille et inculturation au Burundi», in ACA 1992/2-3, pp. 335-361.
- 2 Un ouvrage a été publié sur ce thème de la réhabilitation de l'institution des Bashingantahe dans la perspective de l'inculturation. Cf Adrien NTABONA, Itinéraire de la sagesse. Les Bashingantahe hier, aujourd'hui et demain au Burundi, Editions du CRID, Collection «Culture et Inculturation» n° 1, Bujumbura, 1999, p. 310.
- 3 La question de l'interculturalité s'est sérieusement posée à l'auteur de ces lignes, au cours de la praxis de l'inculturation, dont il a publié les premières pistes dans l'article intitulé «L'interculturalité, avenir de l'Humanité», in Foi et Développement, 2001/2002, pp. 1-4.
- 4 Utilisé dans le cadre des conférences internationales, le mot «agenda» signifie «programme politique».
- 5 Dans l'Afrique des Grands Lacs en particulier, le brouillage conceptuel a eu droit de cité. Cf Christian R. MANAHL, «From Genocide to Regional War: The Breakdown of International Order in Central Africa», in ACA 2000/4, pp. 463-482.
- 6 Le schéma classique du manichéisme s'applique admirablement à l'ethnocentrisme totalitaire du Rwanda et du Burundi. Cf A. NTABONA, «Religion's levers for peace building and community development in Africa», in ACA 2000/2-3, pp. 257-268.
- 7 Le mythe hamite est l'exemple le plus éclairant d'un brouillage conceptuel qui a admirablement réussi. Cf Lothaire NIYONKURU, «La survivance et le rôle

- de l'idéologie bantou-hamite dans la crise burundaise», in ACA 1997/1, pp. 94-121. Voir aussi, à ce sujet, Patient KANYAMACHUMBI (Mgr), «Les conflits ethniques et le mythe bantou en Afrique interlacustre», in ACA 1998/1-2, pp. 5-60.
- 8 Plusieurs recherches ont été effectuées à ce sujet. Voir entre autres A. NTABONA, «La conscience "Umutima", voie incontournable pour la réhumanisation au Burundi», in ACA 2000/4, pp. 483-510.
 - 9 Le souci est fort partagé dans le monde entier, où que l'on soit. Cf Salvator NICITERETSE, «La mondialisation et l'amélioration de la qualité de la vie», in ACA 2000/4, pp. 411-445.
 - 10 La question a été, même en termes crus, par l'auteur de ces lignes, il y a 20 ans. Cf A. NTABONA, «Quelques réflexions sur l'acculturation par substitution et ses conséquences hier et aujourd'hui au Burundi», in ACA 1982/6, pp. 32-53.
 - 11 Processus par lequel un groupe humain assimile, en tout ou en partie, des valeurs culturelles d'un autre groupe humain.
 - 12 Cf J. KAMANA, *L'Afrique va-t-elle mourir? Essai d'éthique politique*, Ed. Karthala, Paris 1993, pp. 81-103.
 - 13 Action provoquant un vide moral et intellectuel caractérisé par une perte des valeurs requises pour qu'il y ait une humanité dans un homme.
 - 14 Branche de la philosophie s'occupant de la théorie de la connaissance et de sa validité.
 - 15 Une approche précieuse sur ce point mériterait beaucoup d'attention. Cf A. SINDAKIRA, «Les facteurs culturels du développement», in ACA 1999/4, pp. 439-464.
 - 16 Il serait utile de lire, à ce sujet, Liboire KAGABO, «Mondialisation et globalisation: une chance pour l'humanité au Troisième millénaire?», in ACA 2000/1, pp. 125-131.
 - 17 Cf A. NTABONA, «Pour un troisième millénaire qui dépasse la globalisation monoculturaliste en vigueur, de Charlemagne à nos jours», in ACA 2000/1, pp. 11-16.
 - 18 J. GATUGU a approfondi les conditions d'une humanisation réelle dans une société. Ces conditions méritent d'être méditées. Cf J. GATUGU, «Etre une personne humaine, une exigence morale», in ACA 1999/4, pp. 465-492.
 - 19 Cette conclusion a été tirée suite à une recherche faite par l'auteur de ces lignes. Cf A. NTABONA, «Codes culturels et éducation au Burundi», in ACA 1983/6, pp. 346-382.
 - 20 Cf Michel CASTEL (alors Maire d'Albi en France), «Valeurs et politique», in ACA 1988/5, pp. 377-395.
 - 21 Pour approfondir ce sujet, il serait utile de lire Emmanuel NTAKARUTIMANA, «Une Eglise en genèse, le tournant», in ACA 1988/2, pp. 103-115.

- 22 Cf Ngindu MUSHETE, «Evangélisation à l'épreuve de la modernité: questions venues d'Afrique», in ACA 1988/4, pp. 248-269.
- 23 Voir à ce sujet A. NTABONA, «La dynamique de l'évolution culturelle au Burundi», in ACA 1998/3, pp. 439-455.
- 24 Cf Philippe NTAHOMBAYE, «Les langues nationales et la construction de l'Etat. L'exemple du Burundi», in ACA 1997/2-3, pp. 352-380.
- 25 Cf Liboire KAGABO, «Le problème des valeurs au Burundi», in ACA 1992/4, pp. 525-568.
- 26 Une réflexion connexe à celle a inspiré ces lignes, dans un sens, légèrement différent, mais avec des points de départ analogues. Cf E. NTAKARUTIMANA, «Démocratie ou/et Koinocratie. Les chrétiens face à un piège», in ACA 1991/2-3, pp. 339-360.
- 27 Cf A. NTABONA, «Pour une communication holistique, intégrant oralité, écriture et audiovisuel», in La Communication, Actes du 16^{ème} Colloque d'Albi. «Langages et Signification», Ed. CALS Toulouse, 1995, pp. 27-53.
- 28 J. KAPANGWA (ex-Evêque d'Uvira en République Démocratique du Congo), «Les problèmes des émigrés et des réfugiés dans la sous-région des Grands Lacs», in ACA 1992, pp. 1992/1, pp. 31-38.
- 29 Cf Achille MBEMBE, «Etats, violence et accumulations d'Afrique Noire», in ACA 1989/1, pp. 22-41.
- 30 A l'échelle locale, la recherche de Philippe NTAHOMBAYE a inspiré ces lignes. Cf Ph. NTAHOMBAYE, «Evolution de la solidarité traditionnelle et le développement socio-économique au Burundi», in ACA 1992/2-3, pp. 181-206.
- 31 Cette prise de réflexion est parti de la réflexion de B. BUJO sur la compréhension du droit en Afrique. Cf B. BUJO, «La compréhension du Droit dans le contexte traditionnel africain», in ACA 1992/4, pp. 568-579.
- 32 Le caractère incontournable des bases à assurer pour qu'il y ait une inculturation réelle et durable a été identifié dans une recherche sur la civilisation de l'oralité. Cf A. NTABONA, «La civilisation de l'oralité du point de vue des mécanismes de production du sens», in L'oralité dans l'écriture et réciproquement, Actes du 22^{ème} Colloque d'Albi «Langages et Civilisations», Ed. CALS/CPST, Toulouse 2002, pp. 147-158.
- 33 Une réflexion lumineuse d'un chercheur qui a joint «science et sagesse» mérite beaucoup d'attention. Cf Georges MAURAND, «La communication: une structure, des formes, des règles, mais aussi un art et une sagesse», in La Communication, Actes du 16^{ème} Colloque d'Albi «Langages et Signification» Ed. CALS, Toulouse, 1995, pp. 7-26.
- 34 Les nombreuses études ethnologiques actuelles ont obligé à tirer la présente conclusion. Cf Jean LOHISSE, La communication tribale et la communication sociale dans les sociétés traditionnelles d'Afrique Noire, Ed. Universitaires, Paris, 1974, pp. 55-80.

- 35 La dimension locale de ce phénomène a été bien éclairée par la recherche d'Yves BRILLON. Cf Y. BRILLON, *L'éthocriminologie de l'Afrique Noire*, Presses Universitaires de Montréal, Montréal, 1980, pp. 40-71.
- 36 L'ouvrage d'Achille MBEMBE mérite beaucoup d'attention à ce sujet. Cfr A. MBEMBE, *Afriques indociles*, Ed. Karthala, Paris 1980, pp. 90-120.
- 37 J.A. DE BAUW, *Politique Africaine*, Ed. J.A. DE BAUW, Bruxelles, 1966, pp. 37-78.
- 38 Il y a tout de même de l'acide ici et là. Cfr J.P. CHRETIEN, «Presse Libre et propagande raciste», in *Politique Africaine*, n° 42, Juin 1991, pp. 102-120.
- 39 Cf J. P. NDIAYE, *Monde noir et destin politique*. Ed. Nouvelles Editions Africaines, Abidjan, 1976, pp. 102-141.
- 40 CRID: B. P. 1390, Bujumbura, Burundi, e-mail: crid@cbinf.com.
- 41 Cf A. NTABONA, «Langage audiovisuel et évolution culturelle de la jeunesse», in *ACA* 1995/6, pp. 351-370.
- 42 Cf Idem, *Itinéraire de la sagesse. L'institution des Bashingantahe, hier, aujourd'hui et demain au Burundi*, Ed. du CRID, Collection «Culture et Inculturation» n° 1, Bujumbura, 1999, pp. 225-284.
- 43 Il serait utile de lire une expérience faite à ce sujet. Cf Anastasia STEPANOVA et Dora ABIDA, «Eriger les défenses de la Paix. Vingt Cinq jeunes à l'école de la réconciliation franco-allemande», in *Changer international*, 2002/305, pp. 3-5. A un niveau plus profond, Michel CAMDESSUS, ancien Responsable du Fonds Monétaire International (FMI), devenu Président des Semaines Sociales de France, fait une réflexion qui mérite le maximum d'attention. Cf Michel CAMDESSUS, «Comment concilier mondialisation financière et espérance», *ibid.* 2002/303, pp. 3-5.

LE ROLE DE L'AUMONIER DANS L'ACTION CATHOLIQUE

Mgr Domenico SIGALINI

Préambule

Je vous offre quelques idées sur le rôle de l'Aumônier dans l'Action Catholique. Je commence par un préambule, par une réflexion théologique qui aide les laïcs et les prêtres à se considérer dans une relation correcte à l'intérieur de l'Eglise.

Nous ne sommes pas les prêtres du temple mais les prêtres de l'alliance nouvelle.

1. Notre façon de penser le sacerdoce est encore liée à la mentalité de l'Ancien Testament, qui voit une opposition entre sacerdoce et laïc.

L'homme a eu toujours une grande aspiration de se rencontrer avec Dieu: "Montres-nous, Seigneur, ton visage..."; "Les larmes sont mon pain, nuit et jour, tandis qu'ils me disent: Où est-il Dieu?..."

Dans l'Ancien Testament le sacerdoce a été "inventé" pour trouver une réponse à cette recherche. Dans l'Ancien Testament il y avait une séparation nette entre les prêtres et les simples israélites. Il y avait une caste spéciale pour le service du sanctuaire. Gare à ceux qui y s'approchaient, ils pouvaient être mis à mort (cf *Nombres*). La religion ancienne est fondée sur la distinction sacré-profane, prêtres-laïcs, culte-vie.

Le culte était organisé à travers un système articulé de séparations rituelles. Pour arriver à Dieu, l'homme doit être sanctifié, passer du caractère profane à la sanctification et cela peut être atteint à travers plusieurs séparations rituelles (cf *He 9*). La rencontre avec Dieu est liée à:

1. Le lieu saint, séparé des activités ordinaires, avec beaucoup de règles pour y arriver, avec la nécessité d'un médiateur, le prêtre, préparé à cette tâche par des bains rituels, des vêtements sacrés, par la pureté rituelle;
2. Deux classes de prêtres: une pour l'espace devant le sanctuaire, l'autre pour le Saint des Saints, soit le grand prêtre.

Cela n'était pas encore suffisant: il fallait une victime, il fallait du sang. Ce schéma mettait une grande distance entre peuple et prêtre. C'étaient des tentatives pour se rencontrer avec Dieu. Mais quelle communion peut exister entre un animal mort et le Dieu vivant? Entre le sang d'un animal mort et la conscience d'un homme vivant?

Le résultat en était de garder une séparation rigide entre le culte et la vie. C'était certes une position religieuse dans un projet pédagogique de Dieu à l'égard de l'homme, son projet de salut qui attendait un "coup d'aile" définitif, soit la vie, la mort et la résurrection de Jésus.

2. La position de Jésus

Tout d'abord Jésus est un laïc. Il n'est pas séparé. Il n'est pas de ce côté-là. Il a remplacé l'idée ancienne de sanctification comme séparation par l'idée nouvelle de sanctification comme solidarité et communion (cf plusieurs phrases dans l'Évangile):

3. Pour participer au culte reconsoles-toi avec ton frère
4. Le samedi est pour l'homme, non pas le contraire
5. Je veux miséricorde et non pas de sacrifices.

Entre les deux façons de servir Dieu par les rites et les séparations ou par la solidarité humaine, il a choisi cette dernière.

La mort de Jésus n'a pas été un sacrifice rituel, dans le sens ancien du mot, mais une manifestation extrême de la communion avec Dieu et de la solidarité avec les hommes. Non pas un sacrifice rituel, mais une décision radicale, qui a marqué le passage du culte extérieur, conventionnel, à celui personnel-existential.

Dans le Christ toutes les séparations ont été abolies, on est passé du "diable" au "symbole". Séparer c'est l'oeuvre typique du démon (diable signifie sérateur).

Le Christ est devenu "prêtre", non pas parce qu'il a accompli des rites séparés de la réalité de l'existence, mais parce qu'il a pris la réalité même de l'existence, l'a transformé du dedans sous l'impulsion de l'Esprit Saint en obéissance filiale envers Dieu et en solidarité fraternelle avec les hommes.

L'exercice du sacerdoce commun est celui-ci: non pas assister aux offices liturgiques, mais la transformation de l'existence par la charité divine donnée par l'Esprit Saint.

Être laïc signifie surtout cela. Le sacerdoce de tous les baptisés est cette docilité filiale envers Dieu et la solidarité avec les frères. Le vrai sacrifice n'est pas à côté de l'existence mais dans l'existence même. C'est se mettre à disposition de l'Esprit pour la propagation de la communion dans le monde.

Rm 12,1: “Je vous exhorte à offrir vos personnes...”. Deux époux chrétiens qui s’aiment sont des “prêtres” qui exercent ce culte fondamental. Le sacerdoce n’est pas en contraste avec la laïcité, plutôt il la détermine. On dit qu’il y a un sacerdoce ministériel qui vaut, qui est substantiel et un sacerdoce commun, métaphorique. Il faut faire une conversion: le vrai sacerdoce est celui commun, c’est le plus important, il est possédé par tous. Le but du sacrifice du Christ a été celui d’“inventer”, donner vie et origine au sacerdoce commun.

Le sacerdoce ministériel est un moyen établi par le Christ en vue de l’exercice du sacerdoce commun, c’est le sacrement du Christ médiateur. Justement parce que, seulement grâce au sacrifice du Christ, tous peuvent s’adresser à Dieu, le signe du sacerdoce ministériel est nécessaire.

II. Le service du prêtre Aumônier dans l’Action Catholique à la lumière des quatre notes (AA 20)

Dans cette perspective se qualifie le service du prêtre aumônier dans une association qui a ses points qualifiants, tels que:

1. Ecclésialité: vivre ce que l’Eglise est appelée à vivre

Le premier choix pastoral de *Novo Millennio Ineunte* c’est la contemplation de Jésus. Il y a bien de pages de ce document sur la figure de Jésus. C’est Lui le centre, c’est pour Lui que nous vivons, c’est à Lui qui doit conduire la vie associative, c’est Lui que nous voulons servir. Jésus doit donner goût à notre vie. L’aumônier qui offre le service de Jésus Pasteur est le premier qui fait de la contemplation son expérience décisive.

2. Laïcité: viser à la sainteté avec toutes ses forces

L’espace de la vie d’un fidèle laïc n’est pas à côté du monde, mais dans le monde. Les laïcs deviennent saints dans les réalités concrètes de la vie quotidienne, dans l’amour pour la famille, dans la vie de mariage, dans les engagements de travail et d’étude, ainsi que les prêtres deviennent saints en célébrant l’Eucharistie et en offrant les sacrements. Les membres d’AC ne sont pas les spécialistes de la paroisse, mais les spécialistes de la sainteté laïque. Il faut redécouvrir comment il est beau d’être chrétiens, baptisés: prêtres, rois et prophètes du Royaume de Dieu. Cette sainteté laïque devient immédiatement mission, communication de l’Evangile. Nous ne pourrions ne pas dire, ne pas communiquer ce que Jésus oeuvre en nous.

Beaucoup de croyants sont fatigués, sans aucun sens, parce que, lorsque nous avons des doutes, nous continuons à nous regarder au miroir ou entre nous au lieu d'impliquer d'autres dans notre fatigante adhésion à l'Évangile. La foi croît si on la donne, l'Évangile devient lumière pour toi aussi si tu le places sur la fenêtre afin que tout le monde le voit. L'aumônier doit offrir toutes les possibilités de soutien personnel, de discernement à la lumière de la Parole, d'orientation pour une vie de sainteté.

3. Collaboration avec les pasteurs (hiérarchie): le courage de se compromettre

Ayant bien défini le discours de la laïcité, qui est un discours de sainteté laïque, de dignité chrétienne, de service au monde, je suis convaincu que l'AC aujourd'hui doit se tourner davantage et de façon intelligente, aux projets pastoraux de l'Église et aux médiations qu'en font les bureaux pastoraux. L'attachement au Pape doit être hors de discussion, sans réserve. Au Pape, à l'Église, à l'Église diocésaine ont à cœur qu'il y ait une association de laïcs qui embrassent non seulement l'idée générale de l'Évêque mais aussi son programme pastoral. Elle demandera d'être impliquée dans l'élaboration de ce programme mais la chose la plus importante est qu'il devienne son propre programme d'une façon intelligente.

4. Organicité: construire la communion

Cet idéal, les laïcs veulent le vivre ensemble, dans une association qui les soutient, qui offre un contexte d'une compagnie qui fait croître. Faire face à la vie avec une compagnie n'est pas comme quand on la vit tout seul. La formation des membres doit aller au-delà de la vie du groupe. Il y a une aide personnalisée qui permet de vivre le moment formatif partout, dans la famille, dans tous les milieux dans l'ascèse personnelle. L'Aumônier offre aux laïcs tout le soutien nécessaire pour l'auto-formation et pour que tous les moments de la vie associative deviennent formatifs.

Le service du prêtre Aumônier dans l'Action Catholique:

- il offre des chemins de sainteté à travers la vie sacramentelle. C'est lui seulement qui peut faire rencontrer le Christ dans les sacrements de l'Eucharistie et de la réconciliation.
- Il favorise le sens ecclésial: il est capable d'aider les laïcs à comprendre ce qui est l'Église et quel style il faut garder dans les relations mutuelles, pour vivre de collaboration et non pas de revendication.

- Il est un guide spirituel. Cela signifie qu'il se spécialise à lire la vie des membres d'AC à la lumière de la Parole de Dieu, dans l'expérience continue de la prière, pour chercher des chemins toujours nouveaux de sainteté.

- Il aide à découvrir sa propre vocation dans la vie. En écoutant la vie et la Parole, il est possible de comprendre le sens de sa propre responsabilité à l'égard du monde et de l'Eglise.

- Il soutient l'expérience de communion avec tous qui font partie d'une communauté chrétienne: groupes, rôles, mouvements, associations, responsables ecclésiaux et civils.

- Il s'occupe de tenir les liens et les contacts avec l'Evêque et tous les autres prêtres, afin que l'AC ne soit pas vue comme un corps étranger dans la vie quotidienne de l'Eglise.

- Il établit les liens avec les nouveaux bureaux de service pastoral diocésain et national, en favorisant spécialement la collaboration entre les laïcs et les prêtres.

LE CHEMIN DE L'ACTION CATHOLIQUE AU TROISIEME MILLENAIRE

Beatriz BUZZETTI THOMSON
Coordinatrice du Secrétariat FIAC

Je voudrais profiter de cet espace pour réfléchir avec vous sur ce que l'on attend de l'Action Catholique en ce troisième millénaire. Je dirais, tout d'abord, que ce que l'Église et la société attendent de l'Action Catholique est surtout qu'elle reste fidèle à sa mission, que nous soyons fidèles à notre identité.

Parce qu'il est vrai que bien souvent, dans notre pèlerinage par le monde, nous nous détournons de ce qui est l'essentiel, nous nous attachons à certaines choses, nous dévions de la route. Je crois qu'il est donc important que nous essayons de prendre conscience d'être "appelés" - ici et maintenant - avec nos dons et notre histoire, à une vocation personnelle, mais aussi associative et institutionnelle. Tout cela nous engage à une conversion permanente.

Il s'agit donc de discerner ce qui est essentiel, ce qui se maintient, ce qui nous identifie, pour arriver à comprendre ce que l'Action Catholique signifie aujourd'hui. Dans cette recherche j'ai été beaucoup aidée par mon expérience de l'Action Catholique au niveau international. Vous savez peut-être que depuis cinq ans je coordonne le FIAC, ce qui m'a donné l'occasion de connaître de l'intérieur l'Action Catholique de plusieurs pays d'Amérique, d'Asie, d'Europe, d'Afrique. Ces Actions Catholiques ont des caractéristiques et des formes différentes, mais toutes partagent ce qui est essentiel.

A ce point, il faut se demander qu'est-ce l'essentiel?

Partons de la réalité fondamentale du Baptême par lequel nous avons tous été incorporés au Peuple de Dieu: nous sommes tous fils du Père et membres de l'Église, dont le Christ est la tête. Par le fait du Baptême nous sommes tous appelés à la sainteté, qui est la vocation commune de tous les *christifideles*, qu'ils soient clercs ou laïcs. Cette centralité de la sainteté dans la vie du chrétien est un des thèmes qui se trouvent présents dans toutes les allocutions du Saint-Père, ces derniers temps.

La vocation commune à la sainteté prend pour nous, laïcs, des caractères particuliers, car par vocation divine nous, les laïcs, nous devons vivre dans le

monde, et dans le monde viser à la plénitude de la vie dans la sainteté. En d'autres mots, celle-là est la modalité propre de notre existence chrétienne et, en même temps, la fonction spécifique de notre tâche apostolique. Le Concile Oecuménique Vatican II exprime ceci avec une extrême clarté: "Les laïcs doivent assumer comme leur tâche propre le renouvellement de l'ordre temporel" (AA 7). "De par leur vocation propre, il revient aux laïcs de chercher le Royaume de Dieu en administrant les choses temporelles et en les ordonnant selon le plan de Dieu" (LG 31).

Nous sommes donc appelés à rendre présente l'Église au coeur du monde et le monde au coeur de l'Église.

Je pense que bien souvent nous ne nous rendons pas suffisamment compte de cette responsabilité. Tenez, c'étaient les années tout près du Concile, je travaillais alors au Conseil National des Jeunes Filles de l'Action Catholique Argentine et nous étudions avec ferveur les documents conciliaires. Je me rappelle parfaitement la première fois que j'ai trouvé dans la Constitution *Gaudium et Spes* le grand avertissement qui nous expose, d'une façon très claire, cette mission ecclésiale du laïc, et qui est à la fois le chemin de son salut. La *Gaudium et Spes*, dans le no. 43, établit: "En manquant à ses obligations terrestres, le chrétien manque à ses obligations envers son prochain, bien plus envers Dieu Lui-même, et il met en danger son salut éternel".

Je veux vous dire que ces mots ont changé ma vie, parce que j'ai vu, avec une clarté absolue, quels sont nos devoirs inéluctables. C'est ainsi, que ayant conscience de cette double appartenance - à la communauté ecclésiale et à la communauté civile - que nous devons vivre et nous aider les uns les autres à vivre l'Église, mystère de communion missionnaire. C'est une exigence dérivée du Baptême, qui touche tous les laïcs. Cet appel à la sainteté, reçu au Baptême, exige de nous une rencontre personnelle avec le Christ qui - comme le dit d'une si belle façon le Synode d'Amérique - est le chemin de la conversion de la communion et de la solidarité avec tous nos frères et soeurs, en particulier avec les plus nécessiteux.

Nous avons répondu à l'appel du Seigneur et nous voulons vivre cette identité laïque à partir de notre vocation spéciale d'Action Catholique.

Mais, une fois encore, qu'est-ce qui est l'essentiel de l'Action Catholique?

Dans l'ecclésiologie conciliaire de communion et de mission, l'identité de l'Action Catholique est définie par les "quatre notes" de *Apostolicam Actuositatem*: ecclésialité, laïcité, organicité, collaboration avec la Hiérarchie (AA 20).

Dans ces quatre notes confluent les richesses de la tradition et de l'expérience de l'AC pré-conciliaire.

L'ecclésiàlité: est la note constitutive de l'Action Catholique, parce que son but est le même but apostolique de l'Église, parce qu'elle est appelée à travailler pour que l'Église témoigne son unité, dans la diversité, en face du monde et proclame audacieusement l'Évangile à tous les hommes.

Laïcité: c'est le caractère laïque d'où découle la responsabilité irrenonçable de l'Action Catholique pour l'action apostolique dans tous les milieux.

L'organicitè: c'est à travers une action organique que se manifeste l'unicité (tension vers l'unité) de l'Action Catholique. Nous sommes une organisation au service de la mission. Une organisation conduite par des laïcs, qui répond aux besoins de chaque moment historique. C'est l'organisation qui est essentielle (non pas sa forme concrète).

La collaboration avec la Hiérarchie: ce lien spécial avec la Hiérarchie exige de l'Action Catholique une disponibilité particulière au service de la communion et de la mission. C'est une caractéristique profondément liée à la ministèrialité et à la disponibilité pastorale propre de l'Action Catholique. C'est en fonction de ce service et de cette disponibilité aux projets pastoraux que *Ad Gentes* désigne l'Action Catholique entre les ministères indispensables pour la constitution de l'Église.

Après le Concile Oecuménique Vatican II, naissent beaucoup de mouvements laïcs qui insufflent une vie nouvelle à l'Église et apportent une grande richesse par la variété de charismes suscités par l'Esprit. C'est dans ce contexte qu'est célébré le Synode pour les Laïcs, dont les recommandations sont reprises dans l'Exhortation Apostolique sur "La vie des laïcs dans l'Église et le monde". Dans ce document Jean-Paul II explicite clairement les enseignements conciliaires quand il situe, au milieu du panorama de tous les mouvements ecclésiiaux, l'Action Catholique comme une association appelée à "travailler, de la manière plus propre à sa vocation et avec une méthode particulière, à l'expansion de toute la communauté chrétienne, aux projets pastoraux et à l'animation évangélique de tous les milieux de vie, avec fidélité et zèle".

Pour atteindre ce but, la *Christifideles laici* déclare que l'Action Catholique compte sur un style formatif propre. La formation constitue donc l'essentiel de l'Action Catholique. Une formation qui a des notes caractéristiques propres:

Formation pour la communion, entendue comme développement d'une sensibilité spéciale pour créer la communion, communion dans l'Église et communion dans le monde. Pour y parvenir il faut aimer, il faut sentir l'Église, sa propre Église concrète, sentir sienne sa propre réalité sociale et culturelle, celle dans laquelle on vit, dans laquelle Dieu nous a pensés depuis l'éternité. C'est la seule façon d'être des constructeurs de réconciliation au milieu de nos communautés et de nos pays.

Formation qui aboutisse à l'unité de la foi et de la vie, qui nous conduise à être les témoins de la Résurrection dans nos milieux. Je me demande parfois combien de nos frères n'arriveront jamais à connaître Jésus parce que nous n'avons pas su être assez transparents pour le laisser voir à travers nos vies.

Formation dans la doctrine sociale de l'Église, qui conduise à impregner de l'Évangile les domaines de la culture, de la politique, de l'économie, de l'éducation, de la santé, de l'art, de la communication, de la famille.

Formation pour la croissance intérieure et progressive de la sainteté de vie, avec une spiritualité de l'incarnation.

Voilà les traits essentiels de l'Action Catholique, celle d'hier, d'aujourd'hui et de toujours, celle d'ici et de tant d'autres pays du monde. C'est le don permanent de l'Esprit Saint à son Église: Action Catholique, laïcs qui vivent la nouveauté de l'Évangile dans le monde et y sont des signes de communion.

Comment donner corps à ce don aujourd'hui, au début du troisième millénaire?

Nous trouvons souvent, dans nos communautés, des laïcs très préoccupés pour la vie "à l'intérieur de l'Eglise" mais qui sont peu présents dans le monde, qui ont une conscience faible de leur responsabilité dans la construction d'un monde plus humain, plus fraternel, plus solidaire, un monde avec plus de justice et de paix.

C'est donc utile, je crois, que chacun de nous se demande qu'elle est sa présence et son engagement dans les divers domaines de la réalité: le travail, l'éducation, l'économie, la politique, la famille, la santé, l'écologie,... et en suite comment vivons-nous, comment se manifeste notre foi dans les divers milieux où nous vivons?

Notre engagement exige de nous une rencontre profonde avec le Seigneur, une croissance continue de notre vie spirituelle, une conversion toujours renouvelée. Jean-Paul II, au n. 49 de *Novo Millennio Ineunte*, nous prévient: «Si vraiment nous sommes partis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout en ceux avec qui il a voulu s'identifier lui-même: "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir" (Mt 25, 35-36)» (NMI 49).

Demandons-nous si nous sommes toujours vigilants, les yeux bien ouverts pour découvrir les besoins et pour répondre avec la Bonne Nouvelle aux frères qui nous entourent.

Nos groupes d'AC, sont-ils un abri qui nous protège de l'extérieur, ou bien sont-ils plutôt une catapulte qui nous lance avec force au milieu du

monde? Nous devons être pleinement conscients du fait que nous ne pouvons pas être des pèlerins vers le ciel, si nous vivons comme des fugitifs de la cité terrestre.

Nous devons assumer notre responsabilité de laïcs, réveiller notre conscience de citoyens en intensifiant notre engagement social, politique et économique.

Tout cela entraîne un engagement toujours renouvelé pour rechercher et construire le bien commun. Il est urgent de s'engager, d'impliquer d'autres dans cette recherche, en y mettant tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, avec du sacrifice, avec de la peine. Si nous ne sommes pas prêts à le faire, si nous ne sommes pas capables de reconnaître qu'il n'y a plus d'espace pour les égoïsmes individuels ou de catégories, si chacun de nous attend le geste et le sacrifice d'autrui pour commencer à agir et à se sacrifier à son tour, nous sommes destinés à l'échec.

Cette conscience exige un travail formatif, une révision profonde de nos attitudes, mais aussi et en même temps, une ferme volonté d'agir. Nous pouvons tous faire quelque chose dans notre milieu, dans nos pays: les enfants, les jeunes, les adultes, personne ne doit pas se sentir exclu. Si nous nous engageons sérieusement dans cette tâche, nous rendrons possible l'avènement d'une société nouvelle, où l'on puisse faire l'expérience de la justice longtemps attendue par tant de nos frères, et qui soit la base d'un monde plus humain, plus solidaire, plus fraternel.

Nous voulons vivre, cette situation difficile, selon l'Esprit. Notre monde est plein de prophètes de malheur et souvent nous-mêmes, membres de l'Action Catholique, nous agissons dans la vie quotidienne comme si le Seigneur n'était pas ressuscité, comme si le monde se trouvait sur le point d'éclater, comme si c'était la fin de tout. Or, la foi nous enseigne que cet instant qu'il nous est donné de vivre appartient au dessin du Père: c'est essentiellement un temps de grâce, un temps de salut. C'est Jésus qui nous ouvre le chemin pour changer ce temps en temps providentiel, en temps d'espérance.

Dans cette heure de l'histoire, nous voulons être des hommes et des femmes qui, par la force de leur appartenance à l'Action Catholique, vivent profondément insérés dans le tissu social et ecclésial, avec l'engagement de concrétiser - comme le Pape nous le demande - "des faits de grandeur", qui reconstruisent les liens sociaux de nos communautés, qui redécouvrent les valeurs essentielles pour sortir de ce carrefour, de sorte que cette crise, à laquelle nous participons, puisse se transformer en chemins d'espérance active.

L'Action Catholique veut assumer cette invitation et cet appel du Pape avec humilité, mais avec une forte conviction, pour ces années et pour l'histoire qu'elle doit écrire, par des faits concrets, simples, austères, mais profonds.

J'ai eu la grâce de participer, ensemble avec Sébastien, à l'Assemblée Nationale de l'Action Catholique Italienne. Là, le 26 avril, le Saint-Père nous a reçu en audience spéciale, et nous a parlé avec beaucoup d'affection. J'ai aperçu en ce moment que chacun de vous, que chacun des membres de l'Action Catholique du monde entier était là, auprès du Pape. C'est pourquoi je voudrais terminer avec ses paroles :

“L'Église a besoin de l'Action Catholique, parce qu'elle a besoin de laïcs prêts à consacrer leur existence à l'apostolat et à établir avec la communauté diocésaine un lien qui marque leur vie et leur cheminement spirituel d'une empreinte profonde. Elle a besoin de laïcs dont l'expérience manifeste, de manière concrète et quotidienne, la grandeur et la joie de la vie chrétienne; des laïcs qui sachent voir dans le Baptême, la racine de leur dignité; dans la communauté chrétienne leur propre famille, avec qui partager leur foi, et dans le Pasteur, le père qui guide et soutient le chemin des frères; des laïcs qui ne réduisent pas leur foi au domaine privé et qui n'hésitent pas à porter la semence de l'Évangile dans le tissu des relations humaines et dans les institutions, sur le territoire et dans les nouveaux espaces de la mondialisation, pour construire la civilisation de l'amour (...).

C'est justement parce que l'Église a besoin d'une Action Catholique vivante, forte et belle, que j'aime répéter à chacun de vous: Duc in altum! (...)

Duc in altum, Action Catholique! Aie le courage de l'avenir! (...)

Duc in altum! Sois dans le monde une présence prophétique! (...)

Duc in altum! Aie l'humble audace de fixer ton regard sur Jésus pour que ton renouveau authentique repart de Lui.

Action Catholique, n'aie pas peur! Tu appartiens à l'Église et tu es chère au coeur du Seigneur qui guide sans cesse tes pas vers la nouveauté toujours actuelle et jamais dépassée de l'Évangile. Sur cet itinéraire, vous tous, qui faites partie de cette glorieuse Association, sachez que le Pape vous soutient et vous accompagne par la prière, et qu'en vous adressant sa chalereuse invitation à persévérer dans les tâches auxquelles vous êtes déjà engagés, il vous bénit tous de tout coeur”.

Que dans le silence de la prière, puissions-nous découvrir ce que le Seigneur veut de nous, et qu'est-ce-qu'il faut faire pour changer l'histoire. C'est une invitation à lever nos yeux, ouvrir nos coeurs, unir nos mains. Il n'y a pas de temps pour le découragement. Mettons notre travail dans les mains de Marie, notre Mère, la Vierge fidèle. Qu'Elle nous guide et nous apprenne le chemin de l'Action Catholique en ce millénaire qui est commencé et qu'Elle nous aide à être fidèles à l'appel du Seigneur.

PRESENTATION DES MAC EXPERIENCES ET PROJETS

*Térence MBONABUCA
Responsable M.A.C. Burundi
Chef National Xaveri-Burundi*

Tel est le titre de l'intervention qu'il m'a été proposé de présenter au cours de cette II^{ème} rencontre continentale Africaine dont les assises se tiennent dans les locaux du Grand Séminaire de Bujumbura, du 21 au 25 Août 2002.

- Qu'est ce qu'un M.A.C.?
- Quelles sont les réalisations des M.A.C.?
- Quelles difficultés rencontrées par les M.A.C.?
- Quelles perspectives d'avenir des M.A.C.?

Telles sont les principales questions auxquelles nous allons tenter de donner des essais de réponse.

I. Qu'est-ce qu'un M.A.C.?

Du 23 au 26 novembre 2000, dans les locaux du Centre Thérésien de Gitega, s'est tenue une session organisée par la Commission Episcopale pour l'Apostolat des Laïcs.

Des thèmes variés et aussi importants ont été présentés dont celui relatif à la définition d'un Mouvement d'Action Catholique par S.E. Mgr Bernard BUDUDIRA; Evêque du diocèse de Bururi. Il est donc le mieux indiqué pour développer ce thème et nous allons essayer de le paraphraser.

Cette conférence sur les M.A.C. révèle quatre caractéristiques de l'Action Catholique à savoir:

- le souci de l'Eglise;
- la collaboration avec la hiérarchie;
- l'unité d'action des membres;
- l'action sous la haute direction de la hiérarchie.

De là nous pouvons dire que le M.A.C. est celui dont les membres ont le souci de l'Eglise, d'évangéliser par la formation humaine et chrétienne les consciences du milieu intégral de vie, afin de pénétrer de l'esprit de l'Evangile les diverses communautés et divers milieux.

Cela se fait à l'aide de plusieurs techniques (de croix et annexes) selon la classification des Mouvements.

Au Burundi, cette classification est la suivante:

Les M.A.C.: Scouts; Guides; Mouvement Eucharistique; Legio de Marie; Chiro-Xaveri; Jeunesse Estudiantine Chrétienne; Jeunesse Ouvrières Catholique; A.G.I.; Equipes Enseignantes.

Ce sont ceux-là qu'ont été invités aux présentes assises. A ceux là faut-il ajouter: Famille Kolping; Saint Vincent de Paul et Abana ba Mariya.

Les Mouvements spirituels: Fraternité de Marie Reine des Coeurs; Ligue du Sacré Coeur; Amis de Dominique Savio; Les Adorateurs etc.

Les Mouvements Ecclésiaux et du Renouveau: Schoënstatt; Focolari; Famille Cana; Mouvement du Renouveau Charismatique; Vie Nouvelle pour la Réconciliation; Mouvement Sacerdotal Marial etc.

Tous ces Mouvements soutiennent leurs membres, les forment, les ordonnent et dirigent leur action apostolique de telle sorte qu'on en espère des résultats beaucoup plus importants que si chacun agissait isolément.

Pour les M.A.C donc, il est question d'annoncer la Bonne Nouvelle et la construction du Royaume de Dieu. La hiérarchie a ses droits et ses devoirs envers les laïcs et vice-versa en vue d'aboutir à la sanctification des membres et être des témoins: "Vous serez mes témoins dans le monde". Tel est le thème de cette Rencontre Continentale Africaine.

Comment les MAC contribuent-ils à la construction du Royaume de Dieu? Ceci nous amène à parler des réalisations des M.A.C.

II. Les réalisations de M.A.C.

Dans le *Lumen Gentium* n° 31 cité par la revue CHARITE n° 3 parue à Pâques 1972 à la page 167 il est dit ceci:

"La vocation réelle du laïc chrétien consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent à Dieu... A cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans, à la sanctification du monde".

Ainsi, cette citation se réalise quotidiennement par les M.A.C. grâce à l'organisation des activités de charité, des activités apostoliques, des activités de développement et l'organisation de la formation des cadres et des

membres. Cela est aisé grâce à l'intégration dans la vie personnelle des acquis dans l'un ou l'autre Mouvement. Pour aboutir à cette adaptation quelques points constituent l'essentiel de la spécificité de chaque Mouvement.

II.1. Les activités de charité

Un peu partout, on signale dans les rapports beaucoup d'activités réalisées en direction des pauvres: puiser de l'eau pour eux, leur chercher du bois, cultiver leurs champs, construire et réparer les maisons des vieilles et des vieillards, visites et aides tant morales que pécuniaires aux malades hospitalisés ou qui sont à domicile, prise en charge des enfants dont les parents sont hospitalisés, organisation des fêtes pour les malades, entretien de champs (potagers culture de la patate douce, du manioc...) dont la récolte est destinée aux démunis, organisation de jeux pour les enfants en difficultés (orphelins, enfants de la rue...), alphabétisation etc...

Il faut souligner aussi que grâce aux thèmes annuels, des collectes d'aides sont organisées. Le menu collecté est remis aux handicapés (1981) et aux sinistrés (1993 à ce jour).

II.2. Les activités apostoliques

Dans la plupart de M.A.C. on enregistre:

- des chorales pour l'animation liturgique;
- la constitution des Acolytes et des Cérémoniaires;
- l'entretien de la sacristie;
- des conversions des non chrétiens sont opérées par les membres des MAC qui les conduisent jusqu'au baptême.

Les parrains et les marraines des nouveaux convertis sont d'office membres de ces M.A.C.

Dans les milieux scolaires, les condisciples qui se méconduisent sont ramenés à l'ordre par les membres des MAC qui les entraînent par leur bon exemple.

La participation des M.A.C dans les Conseils Paroissiaux et dans la Coordination de l'Action Catholique à tous les niveaux n'est pas aussi à perdre de vue.

III.3. Les activités de développement

Au Burundi, l'organisation des activités de développement date surtout des années 1980 au lendemain du 1^{er} Congrès National du Parti UPRONA.

A l'issue de cet événement tous les burundais étaient exhortés sans exception aucune à l'oeuvre pour la construction nationale. En effet même dans les différentes conférences internationales (dont l'Afroforum de Bukavu du 13-20 Avril 1970) les MAC ont été régulièrement exhortés à participer activement au développement de leurs pays respectifs. Nous reproduisons *in extenso* une résolution on ne peut plus éloquent à ce sujet: "Que les Mouvements travaillent à l'éducation civique et au développement du pays, participent aussi activement que possible aux initiatives prises dans ce domaine par les gouvernements de leurs diverses nations en vue du bien commun. D'où l'organisation systématique de camps de travail et de formation ici et là. Quelques coupures de presse nous renseignent sur les camps suivants:

- constructions d'écoles pour l'éducation de base;
- fabrication de briques;
- construction de salles polyvalentes;
- aménagement de terrains pour la construction d'une école ou d'un terrain de jeu;
- reboisement;
- adduction d'eau etc...

III. Difficultés rencontrées par les M.A.C.

Nous en stigmatisons d'abord quatre, telles que relevées par son Excellence Mgr Bernard BUDUDIRA dans son exposé présenté en novembre 2000 à Gitega.

1. L'ignorance des laïcs de leur vocation fondamentale à évangéliser en leur qualité de fidèles du Christ. En effet, beaucoup de laïcs croient avec bonne foi que l'activité d'apostolat est une affaire des prêtres, des religieux(es) ou des catéchistes. Or, annoncer la bonne Nouvelle du Salut est la mission de tout baptisé chacun selon sa condition de vie.

2. La distance et l'indifférence: beaucoup de chrétiens laïcs ont une certaine gêne à être considérés comme des Agents directs de l'Évangélisation directe ou indirecte.

Par évangélisation directe, référez-vous à ce qui a été dit dans les activités apostoliques. Par évangélisation indirecte, entendez par là le témoignage de la vie de la foi, le conseil ou l'influence de l'esprit évangélique infusée dans la vie quotidienne, professionnelle et sociale.

Ce défis est à relever par un engagement clair et déterminé dans la vie de l'Église.

3. Une conception et une pratique partielle et très incomplète de la vie de foi. Il y en a qui croient que la vie chrétienne ne se limite qu'à la prière et au culte. Ils oublient que la foi sans les actes est une foi morte en elle-même (Jc 2.14.17). Ce défi est à relever par des engagements visant à transformer notre milieu familial, scolaire et ecclésial.

4. La crainte de prendre position contre les attitudes, comportements et structures injustes. Face à ce grand défaut des chrétiens, nous serons témoins du Christ dans notre milieu intégral de vie si nous y introduisons la vérité, la justice sociale, l'amour et la solidarité.

En outre nous relevons ceci:

1. Le manque de Permanences de Travail et le non détachement de personnel permanent encouragé à cet effet.

2. L'insuffisance de moyens matériels et financiers (outils livresques, moyens de communication: téléphone, fax, Boîte Postale, ordinateurs et accessoires, outils pour l'animation des sessions etc; absence de petites fournitures de bureau: papier, enveloppes, machines à écrire etc...).

3. Le vent contraire à la promotion de la justice, de la vérité et de la paix dans le milieu de vie.

4. Le travail en rangs dispersés.

5. Le danger du travail en vase clos et la non ouverture au monde extérieur.

6. L'absence d'Aumôniers Paroissiaux et Diocésains nantis de moyens *ad hoc*.

7. L'insuffisance de formation portant sur: la théologie, la Bible, la liturgie, la catéchèse, les enseignements de l'Eglise, l'animation des groupes etc...

IV. Perspectives d'avenir des M.A.C.

1. Garder vive et réelle l'option pour une formation chrétienne et humaine permanente par des compléments de formation et de recyclages programmés.

2. Opter pour un laïcât responsabilisé et engagé au sein de la paroisse.

3. Analyser les voies et moyens de doter d'une autonomie organique des M.A.C., dans le respect de la collaboration avec la hiérarchie.

4. Evangéliser le milieu des intellectuels. Il est trop simple de parler des communautés chrétiennes de base pour eux. Même si c'était cela, il faut beaucoup s'investir pour y arriver.

5. Continuer et accroître l'assistance et l'intervention urgente en faveur des nécessiteux; c'est un devoir de charité.

6. Eduquer les bénéficiaires à la participation à leur propre développement (Projet DELTA à infuser dans tous les M.A.C.).

Cette option doit être plus nette et il faut des moyens en conséquence.

7. Etre plus ferme dans l'encadrement de la jeunesse (formation par les métiers et suivi de la post-formation) etc...

Conclusion

Les expériences et projets des M.A.C. et des A.C. diffèrent selon les milieux. Toutefois, est-il permis d'affirmer sans ambage que leur bilan est positif eu égard aux conditions matérielles et socio-conjoncturelles dans lesquelles ils travaillent.

En effet, depuis leur implantation dans l'un ou l'autre pays, les M.A.C. et les A.C. ont toujours souffert du problème de financement. Le manque de moyens financiers et de locomotion handicape les activités à tous les niveaux.

Cette situation se répercute sur l'organisation du travail malgré la présence de cadres intellectuellement aptes et professionnellement expérimentés dans l'un ou l'autre M.A.C.

Le bénévolat a ses limites dans un monde caractérisé par une concurrence sans limites (voire déloyale), d'où faudrait-il une réorientation raisonnée des programmes et des activités des M.A.C. et des A.C.

Toutefois, la confiance des autorités politiques et religieuses qui voient d'un bon oeil les activités des M.A.C. et des A.C., en les associant à certaines activités organisées ici et là, aura largement contribué à leur expansion.

Nous les en remercions vivement. Que mutuellement continuons sur la même lancée pour que l'idéal de CHARITE triomphe et s'étende au monde en général et au Burundi en particulier et que l'Esprit Saint nous y inspire!

Ainsi serons-nous témoins du Christ en Afrique!

DOCUMENT FINAL

1. Du 21 au 25 Août s'est tenu auprès du Grand Séminaire de Bujumbura la II^e Rencontre Continentale Africaine du FIAC sur le thème "*Vous serez mes témoins en Afrique. Réalités, défis et perspectives pour la formation et la mission des laïcs. La contribution de l'Action Catholique*". Y ont participé plus de 100 personnes: Evêques, prêtres, religieux et laïcs provenant de Zambie, Uganda, Kenya, République démocratique du Congo, Rwanda et Burundi et les représentants du Secrétariat du FIAC provenant de Argentine, Italie, Mexique et Roumanie.

2. Les travaux ont commencé par la lecture de la réalité, avec une attention particulière à la région des Grands Lacs, où de graves difficultés socio-politique-économiques causent des situations de violence, haine, pauvreté. L'Eglise - et les Mouvements d'Action Catholique - vivent dans cette réalité et sont appelés à être témoins de fraternité pour construire la paix et alimenter l'espérance. Les participants se sont interrogés sur le sens de la nouvelle évangélisation et sur les choix qui la qualifient: spiritualité, engagement socio-politique-économique, engagement éducatif, inculturation, foi-justice-paix.

3. Les MAC ont confirmé que l'essentiel pour la vie de chaque croyant est la rencontre avec le Christ, rencontre qui s'enracine dans l'Eglise communion missionnaire, qui nous rend tous frères et soeurs et nous appelle à annoncer l'Evangile et la solidarité. Les MAC ont renouvelé leur engagement apostolique dans les Eglises locales, en collaborant avec les Pasteurs, et dans la société qui attend leur témoignage de sainteté.

En particulier, les participants ont souligné la nécessité et l'urgence d'une spiritualité profonde, d'une formation intégrale et missionnaire, d'une inculturation indispensable de la foi, d'une conscience toujours plus grande de la contribution des laïcs à la vie socio-politique et à la construction de la civilisation de l'amour dans la justice et dans la paix.

4. On a dédié une journée de la rencontre à la réflexion sur l'identité et sur la proposition formative et missionnaire de l'AC suivant le Concile Vatican II et le Magistère de Jean Paul II.

Ensemble avec les 4 notes caractéristiques (ecclésialité, laïcité, organicité et collaboration avec la hiérarchie), on a examiné aussi les choix formatifs et

méthodologiques de l'AC par rapport à la réalité et aux destinataires (adultes, familles, jeunes, enfants, étudiants...).

En particulier, les participants ont souligné la nécessité et l'urgence de prêtres aumôniers qui participent et accompagnent la vie des laïcs, de responsables à former et qualifier, d'une vie associative plus dynamique grâce à de nouveaux membres et à une disponibilité – au moins minimum – de ressources, d'occasions de rencontre comme celle-ci, afin de marcher ensemble dans un climat de dialogue, d'échange, de soutien.

5. La II^e Rencontre Continentale Africaine du FIAC s'est terminée avec une grande perspective sur le chemin de l'AC dans le troisième millénaire à la lumière de l'invitation que Jean Paul II a adressé à l'AC le 26 Avril 2002: “*Duc in altum*, Action Catholique! Aie le courage du futur, soit dans le monde une présence prophétique, aie l'humble audace de fixer ton regard sur Jésus...”.

RAPPORT FINAL

Bujumbura, 21-25 Août 2002

1. Introduction

Du 21 au 25 Août 2002, le Forum International de l'Action Catholique (FIAC) a tenu sa deuxième rencontre continentale africaine, au Grand Séminaire Saint Curé d'Ars de Bujumbura. Cette rencontre a été organisée conjointement par la Commission Episcopale pour l'Apostolat des Laïcs au Burundi (CEAL) et le Secrétariat du FIAC basé en Italie. Elle a réuni des Evêques, prêtres aumôniers, religieux et religieuses et des laïcs délégués des Mouvements d'Action Catholique du Burundi, Argentine, Rwanda, République Démocratique du Congo, Ouganda, Kenya et Zambie. Des délégations de l'Action Catholique d'Italie, de Roumanie et du Mexique participaient également à cette rencontre.

La raison fondamentale qui a poussé à organiser un tel forum, c'est de faire comprendre l'identité de l'Action Catholique, sa mission spécifique dans l'Eglise ainsi que la méthodologie et la spiritualité pour faire pénétrer et dilater les valeurs humaines par l'énergie de l'Evangile.

La célébration eucharistique d'ouverture a été présidée par S.E. Mgr Evariste NGOYAGOYE, Evêque de Bujumbura, à la Cathédrale Regina Mundi, Mercredi 21 Août 2002. Dans son homélie, il a rappelé le thème central de ce séminaire: "Vous serez mes témoins en Afrique". Il a ensuite exhorté les participants à s'impliquer réellement, afin de tirer grand profit des réflexions de ce séminaire, dans le but de promouvoir, à l'aide de l'Esprit Saint, l'action catholique au niveau local, continental et international. Après cette Eucharistie, une série d'exhibitions folkloriques traditionnelles ont agrémenté la soirée d'ouverture en guise d'accueil chaleureux des différentes délégations étrangères.

Les cérémonies d'ouverture ont été clôturées par l'allocution de S.E. Mgr Bernard BUDUDIRA, Evêque de Bururi. Il a souhaité à tout le monde la bienvenue ce Forum qui se tient après celui de Nairobi, il y a deux ans. Au cours de cette première assemblée, il a été, d'une part, précisé la spécificité, la mission et l'approche méthodique de l'Action Catholique, d'autre part, souhaité une autre rencontre regroupant plusieurs pays de l'Ouest, du centre et de l'Est de l'Afrique.

2. Présentation du FIAC

La présentation du FIAC a été faite par Maria Grazia Tibaldi, membre du Secrétariat du FIAC. Elle a parlé de son chemin historique, de ses pistes de travail et de ses caractéristiques.

3. Lecture de la réalité socio-politique, économique et ecclésiale des différents pays représentés

La Région des Grands Lacs en général et au Burundi en particulier

Par S.E. Mgr Simon NTAMWANA

S.E. Mgr Jean NTAGWARARA

M. TERENCE MBONABUCA

La force du bien. Les espoirs et les défis de la Région des Grands Lacs

Par S.E. Mgr Simon NTAMWANA

(voir pag. 7)

Lecture de la réalité ecclésiale et socio-politique avec attention aux conflits en cours

S.E. Mgr Jean NTAGWARARA

Depuis les années où l’Afrique a accédé à l’indépendance jusqu’aujourd’hui, plusieurs pays traversent des crises socio-politiques plus ou moins graves. La région des Grands Lacs en général, et le Burundi en particulier, vit une situation de guerre qui dure depuis une dizaine d’années. Comme partout ailleurs, la guerre s’accompagne de son cortè-

ge de misère: des centaines de milliers de personnes tuées, des enfants non scolarisés des biens volés ou détruits, des infrastructures démolies une pauvreté grandissante, la peur qui paralyse, l'esprit de mendicité, les enfants de la rue, les orphelins, le fléau du Sida dû en partie au problème de promiscuité dans les camps de déplacés, etc. A cela s'ajoute le manque de confiance des pays qui nous aident habituellement, car il existe encore cette situation d'insécurité générale dans le pays.

L'Eglise Catholique reste attentive aux événements heureux ou malheureux que rencontre la société. Elle a continué à jouer son rôle de veilleur et d'éveilleur de conscience pour éduquer à la justice, à la paix et à la réconciliation.

Dès le début du conflit qui ensanglante le Burundi, les pasteurs n'ont rien ménagé pour s'informer mutuellement jusqu'à avoir des rencontres mensuelles même au plus fort de l'insécurité dans le pays. L'objectif visé était de recueillir l'information à la source et sur le vif pour éviter de suivre la rumeur ou de rester sous-informé ou mal-informé, d'autre part, discerner la stratégie opportune à adopter.

Parmi les solutions proposées, les pasteurs privilégient le dialogue et la négociation. Aux chrétiens, ils insistent sur la prière pour la paix et la conversion des cœurs. Ils refusent toute forme de violence verbale ou physique. Ils mettent en avant le respect de la personne, de sa vie et de ses biens.

Ils fondent leur espérance dans leur Seigneur qui ne cesse de susciter des personnes, chrétiennes ou non, capables de refuser tout ce qui divise et même de faire du bien à ceux qui devraient être leurs ennemis: en recueillant les enfants orphelins, en cachant les personnes en danger, en acceptant de s'asseoir ensemble pour chercher ensemble les solutions à toutes les questions qui créent des tensions graves entre les enfants du même pays.

L'Eglise Catholique doit selon le Pape Jean-Paul II, "repartir du Christ" dans cette situation de conflits. Son programme d'Évangélisatrice est centré, en dernière analyse sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace (*Novo Millennio Ineunte* n° 29).

Présentation des MAC: expériences et projets

Par Térencia MBONABUCA

Après avoir passé en revue les mouvements présents au Burundi, en distinguant les MAC des Mouvements spirituels, ecclésiaux et ceux du renouveau, Mr Térencia MBONABUCA a présenté leurs réalisations qui se résument en activités de charité, activités apostoliques, activités de développement et la formation de leurs cadres et membres.

Les difficultés rencontrées par les MAC sont essentiellement: l'ignorance des laïcs de leur vocation d'évangéliser, la distance et l'indifférence; une conception et une pratique très partielles et incomplète de la vie de foi; la crainte de prendre position face à des attitudes et comportements sans foi ni loi; l'insuffisance des moyens matériels et financiers; le travail en vase de clos ou en rangs dispersés, l'absence d'aumôniers paroissiaux et diocésains et l'insuffisance de formation relative à la théologie, à la bible, à la liturgie, à la catéchèse, etc.

Au sujet des perspectives, il relève la formation humaine et chrétienne permanente, une autonomie organique des MAC, le respect et la collaboration avec la hiérarchie, la ré-évangélisation des intellectuels, la pratique de la charité auprès des nécessiteux, l'encadrement de la jeunesse déscolarisée à travers des métiers.

RWANDA

*Par S.E. Mgr Servilien,
Evêque de BYUMBA
et Mgr Justin KAYITANA,
Vicaire Général de KIBUNGO*

L'Action Catholique au Rwanda est coordonnée par un Conseil Episcopal pour l'Apostolat des Laïcs, composé de deux personnes nommées par la Conférence Episcopale, à savoir le Président et le Secrétaire Général et de 3 membres représentant chaque Diocèse; deux laïcs et un prêtre. Ce conseil se réunit deux fois l'an.

Entre autres missions, il y a lieu de noter la formation des membres de l'Action Catholique, la coordination des programmes et activités à l'échelle nationale, la préparation et l'évaluation de la journée nationale du laïc.

Le champ d'apostolat comprend, à côté des structures ecclésiastiques ordinaires, la Famille et les communautés ecclésiales de base. La commission travaille étroitement avec les MAC. En commençant par le niveau paroissial, la commission de l'apostolat des laïcs organise des réunions des responsables des MAC, pour échanger et coordonner les activités en vue d'une meilleure efficacité.

La situation socio-politique quant à elle est à nos jours marquée par les effets du génocide et des massacres de 1994. Le solde est lourd: de nombreux orphelins, veuves, femmes vivant seules, des mineurs chefs de ménages, des prisons archicomblées sans moyens pour assurer une vie digne de l'homme détenu, des réfugiés encore nombreux, l'insécurité toujours persistante, la pauvreté généralisée, des maladies endémiques dont le sida, l'explosion démographique avec peu de ressources, etc.

L'Eglise Catholique au Rwanda a été fort secouée par cette situation socio-politique d'après la guerre: perte de quatre Evêques, de nombreux prêtres, religieux et religieuses, d'innombrables laïcs engagés; destruction d'Eglises et autres infrastructures qui abritaient les fuyards lors du génocide et emprisonnement des hommes d'Eglises, à tort ou à raison. Le conflit interethnique (génocide) a jeté le discrédit à l'action évangélisatrice de l'Eglise, suspectée par certaines autorités politico-administratives d'avoir trempé dans le génocide. Toutefois, heureusement, la situation actuelle est caractérisée par une bonne collaboration entre les responsables politiques avec ceux de l'Eglise.

Malgré la tempête du génocide, l'Eglise reste le signe d'unité, de réconciliation et de reconstruction du tissu social. L'Action caritative a été renforcée : la pastorale a été centrée sur la conversion, la réconciliation, la justice, la paix, le pardon à demander et à donner.

L'engagement de l'Eglise du Rwanda pour changer positivement sa réalité s'est fait à trois niveaux:

- l'engagement pour la réconciliation
- l'engagement pour la vérité
- l'engagement pour renoncer aux pratiques païennes.

1° L'engagement pour la réconciliation

Le Jubilé 2000 a été une occasion propice pour les Rwandais dans leur chemin vers la réconciliation. Il s'agissait d'un double jubilé (2000 ans du christianisme et 100 ans d'évangélisation) qui a été précédée par un synode dont l'objectif était d'analyser le problème de l'ethnisme pour le combattre de plein fouet.

A la clôture du jubilé, des résolutions porteuses d'espoir ont été prises dans tout et chaque diocèse:

- regain d'intérêt pour la prière à tous les niveaux de la société.
- Engagement par la solidarité envers les nécessiteux et les catégories les plus vulnérables.
- Exhortation et engagement à accorder et demander le pardon.
- Décision d'inculquer aux jeunes aux valeurs d'amour, d'unité, de fraternité, de respect de l'autre.
- Entre-temps, la célébration du jubilé a occasionné de nombreux cas concrets de conversion, spirituelle, de demande ou d'accord de pardon, de restitution ou de compensation des biens.
- L'Etat qui après le génocide avait une attitude de méfiance envers l'Eglise a changé pour désormais adopter une attitude d'ouverture et de collaboration.

2° Engagement pour la vérité

Afin d'accélérer le déroulement des procès, car le Rwanda avait plus de 100.000 prisonniers, on a fait recours aux juridictions Gacaca. Pour plus d'efficacité de ces juridictions, les pasteurs ont invité les chrétiens à privilégier la vérité: un bon chrétien doit dire toute la vérité et rien que la vérité.

3° La renonciation aux pratiques païennes

Pendant l'année 2001, l'Eglise du Rwanda a préparé et célébré la journée du laïc sous le thème "le passage du 1^{er} au 2^{ème} centenaire de l'Évangélisation du Rwanda". A cette occasion, les chrétiens ont été invité à faire un choix fondamental entre pratiques ancestrales et vie évangélique.

Interventions des représentants des Pays

ITALIE

Andrea CHESI

MEXIQUE

Pablo JASSO

ROUMANIE

Oana TUDUCE

REP. DEMOCRATIQUE DU CONGO

Abbé Déogratias BABIKIRE

UGANDA

Francis SEMPEBWA

La commission épiscopale des laïcs en Uganda, envisage de former un laïcat engagé qui participe activement à la mission de l'Eglise. Déjà, les laïcs aident matériellement et financièrement l'Eglise, participent activement à la célébration de la fête annuelle des martyrs (ces martyrs étaient des laïcs).

- Ils sont engagés pour aider les jeunes à ne pas négliger la moralité à cause du courant de la mondialisation surtout par l'internet. Ils s'organisent pour enlever les mauvais aspects sur l'internet afin de protéger les jeunes.
- Les laïcs soutiennent aussi, en vue de la sécurité alimentaire, différents programmes d'agriculture.
- Par différents moyens, les laïcs aident financièrement et matériellement les enfants vulnérables, les orphelins, et autres maisons d'enfants et d'autres personnes déshéritées.

Ils font face cependant à de grands défis:

- la guerre qui persiste dans le Nord du Pays, fait vivre la population dans l'incertitude et le dénuement. Beaucoup de maladies dont le sida menacent la vie des citoyens.
- Il existe une ombre entre le clergé et le laïcat qui se remarque par la suspicion et le manque de confiance mutuelle.
- Le plus grand défi est que l'indépendance de l'Eglise Pentecôtiste, Eglise qui a des leaders politiques qui veulent rabaisser l'Eglise Catholique, de sorte que l'organisation politique et gouvernementale combattent l'Eglise Catholique. Il y a exclusion des catholiques même dans le gouvernement bien qu'ils soient nombreux.
- L'Eglise Pentecôtiste a attiré beaucoup de jeunes catholiques, de façon que leur futur est hypothéqué, d'autant plus qu'il y a des distorsions entre les enseignements des deux églises.
- Il y a un besoin criant de traduire la foi dans l'action, vu les maux sociaux qui menacent la population: degré élevé de pauvreté, tribalisme, sectarisme, corruption, sacrifice des enfants, prostitution, homosexualité, divorces (dislocation des familles...).

ZAMBIE

Stanley MUKOSA

La population de Zambie s'élève à 12 millions. Au point de vue social, les valeurs traditionnelles sont respectées dans le milieu rural. Mais dans le milieu urbain, ces valeurs sont en crise à cause de l'interaction avec les cultures étrangères.

Au niveau politique, depuis l'indépendance en 1964, la Zambie a adopté un système de multipartisme. En 1972 le monopartisme a régné jusqu'en 1991 avec l'introduction de la démocratie. Malheureusement, cette démocratie a été progressivement détruite par la corruption.

Au niveau économique, le pays est devenu plus pauvre qu'il y a 10 ans, parce que les minerais du pays ont été, soit sous-exploités, soit mal-gérés une fois exploités.

Au niveau de la religion, la Zambie a été déclarée nation chrétienne en 1991 et 30% de la population sont des chrétiens. L'action catholique est suffisamment organisée: elle existe dans 7 diocèses sur les 10 existant pour tout le pays. Elle agit au niveau paroissial, diocésain et national. Comme projet,

l'action familiale s'attelle à aider dans le dépassement des différences entre les 73 tribus qui peuplent la Zambie.

IV. La nouvelle évangélisation en Afrique: spiritualité, engagement socio-politique et économique; engagement dans l'éducation; inculturation; Foi, Justice et Paix

1. Spiritualité

La contribution du laïc dans la nouvelle évangélisation en Afrique

*Par S.E. Mgr Peter KIHARA
Evêque de MURANG'A (Kenya)
(voir pag. 17)*

2. L'engagement socio-politique et économique comme nouvelle forme d'évangélisation

*Par Abbé Salvator NICITERETSE
(voir pag. 30)*

3. L'éducation aux valeurs humaines et chrétiennes, un préalable pour une nouvelle évangélisation

*Par Sœur Marie-Goretti NIZIGIYIMANA
(voir pag. 23)*

4. Foi, Justice et Paix

*Par Zénon MANIRAKIZA
(voir pag. 36)*

5. Dire nouvelle évangélisation, c'est dire inculturation

*Par Abbé Adrien NTABONA
(voir pag. 42)*

V. Les travaux en carrefours

Les réflexions dans les groupes étaient axées sur cinq thèmes: spiritualité, engagement socio-politique et économique, éducation, inculturation, foi-justice et paix. Une question a servi de piste de réflexion; comment s'engage notre mouvement d'Action Catholique dans la nouvelle évangélisation en Afrique:

- avec quels projets et activités, avec quelles difficultés?
- quelle est ma contribution personnelle?

Les résultats issus des réflexions en carrefours

1° Au niveau de la spiritualité:

Les MAC s'engagent par la prière et la réception des sacrements pour que le Christ les fortifie et inspire leur action. Ils participent à l'animation liturgique dans leurs paroisses.

- Ayant remarqué un manque de profondeur dans la vie spirituelle des membres des MAC, les responsables projettent de promouvoir un renouveau spirituel par la formation et des visites des responsables aux membres pour encourager leur dynamisme.
- Ils demandent des Evêques de multiplier leurs efforts pour renforcer les MAC dans les paroisses et de leur donner des aumôniers, comme modérateurs et conseillers.
- Ils projettent de créer une coordination des MAC à tous les niveaux pour unifier et harmoniser leur action.

Difficultés:

- manque de collaboration avec certains Mouvements
- insuffisance des moyens de la part des aumôniers pour animer les Mouvements
- immaturité des membres et irresponsabilité à cause de la formation insuffisante.
- Confusion des charismes entre les Mouvements
- Manque d'aumôniers dans certains pays.

Contribution personnelle:

Disponibilité pour aider dans la formation et l'encadrement, pour promouvoir les Communautés Ecclésiales de Base, pour partager et vivre la parole divine au quotidien.

2° Dans le domaine de l'Inculturation

Les MAC s'engagent par la promotion des valeurs culturelles fondamentales comme celle d'Ubushingantahe au Burundi; l'animation liturgique avec des chants et jeux dont le fond et la forme sont spécifiquement liés à la culture propre, le recours aux proverbes, contes et symboles locaux, dans l'éducation humaine et chrétienne.

Difficultés:

- Les aspects négatifs de la globalisation, avec la forte influence des médias dans ce sens.
- L'ethnocentrisme et les guerres conséquentes qui freinent les initiatives de promotion des valeurs.
- La religiosité et la multiplication des sectes.

La contribution personnelle:

- Vivre en harmonie avec les valeurs culturelles, et donner le bon exemple aux autres.
- Efforts de conversion personnelle en profondeur
- Lecture systématique de la Bible, en particulier le Nouveau Testament pour assimiler les valeurs évangéliques.

3° Education

L'éducation des plus jeunes et des nouveaux dans la plupart des Mouvements se fait par l'organisation des séminaires de formation, par les jeux, par le travail et la prière, les visites entre groupes, par des réflexions d'échanges. Ils encadrent les Mouvements des jeunes et les éduquent aux valeurs humaines et chrétiennes.

Projets:

- Eduquer au respect de la vie
- Redynamiser les MAC au niveau de la base et envisager une formation continue des membres des MAC pour qu'ils soient toujours à la hauteur de leur mission.

Difficultés:

- Manque de persévérance, contre-témoignage de certains membres
- Manque de cadres
- Difficulté de suivre ceux qui font l'enseignement supérieur
- Problème de donner la même formation religieuse car présence des jeunes d'autres confessions
- Difficulté de communication entre intellectuels et ruraux, manque de documentation
- Conflit de génération.

Contribution personnelle:

Participation à la formation et à l'animation.

4° Engagement socio-politique et économique**Activités**

- Organisation des camps de travail, de journées de réflexion et des visites intergroupes
- Encadrement des jeunes de la rue
- Education à la paix
- Visites dans les prisons et hôpitaux
- Collecte des aides pour les sinistrés
- Contribution financière prélevée sur les salaires des membres des MAC pour la bonne marche de leur Eglise paroissiale.
- Formation des membres des MAC aux nouvelles techniques de la communication et de l'information.
- Echanger des produits de vente entre les régions
- Création des associations à but lucratif en vue de changer la mentalité de la main tendue vers les donateurs.
- Formation des leaders des MAC dans l'élaboration des projets adaptés aux populations qu'ils encadrent.
- Aider au renforcement des capacités des populations rurales
- Construire un bureau de coordination nationale des MAC.

Difficultés:

- Absence de projets déjà élaborés
- Manque de moyens financiers
- Manque d'aumôniers qui s'engagent pour appuyer les projets des membres des MAC

- Non-accessibilité des bailleurs
- Manque de ressources humaines pour la gestion des projets

Contribution personnelle:

Participation engagée aux activités du Mouvement.

5° Dans le domaine de la Foi, Justice et Paix

Les MAC, en collaboration avec l'aumônier (ceux qui en ont) organisent des journées de réflexion et de récollection, des sessions de formation autour des thèmes de la paix, l'acceptation mutuelle, la justice, le pardon, la NVA et le développement communautaire. Ils font des œuvres de charité et préparent les enfants qui reçoivent les sacrements.

Difficultés:

- Insuffisance d'aumôniers ou alors peu disponibles
- Manque de moyens matériels et financiers
- Accès limité à la formation et à l'information.

Projets:

- Création d'un cadre de concertation régionale de l'Action Catholique
- Organisation d'un Jamboree (par les Scouts)
- Organisation et animation de conférence-débats autour des thèmes: «Justice et Paix, Résolution Pacifique des Conflits, Développement communautaire».
- Organisation de camps de travail regroupant les jeunes.

Contribution personnelle:

Vivre la charité, offrir et demander pardon, respecter la loi; les autorités civiles et religieuses, visites mutuelles entre membres.

VI. L'identité et la proposition de formation de l'Action Catholique: perspectives en Afrique

La Journée Mondiale de la Jeunesse à Toronto: Témoignages

S.E. Mgr Bernard BUDUDIRA

Mgr Domenico SIGALINI

Oana TUDUCE

1° Le choix de formation et de méthodologie pour la proposition de l'Action Catholique dans l'Eglise particulière pour les laïcs responsables dans l'Eglise et dans la société

Par Maria Grazia TIBALDI

2° Le ministère du prêtre aumônier dans l'action catholique

Par Mgr Domenico SIGALINI
(voir pag. 57)

Carrefours: les jeunes et les enfants; les adultes, la famille, l'école,...

VII. Le chemin de l'Action Catholique dans le troisième millénaire

Par Beatriz BUZZETTI THOMSON
(voir pag. 62)

VIII. Engagements, résolutions et recommandations

Les participants à la deuxième Rencontre Africaine du FIAC, satisfaits du contenu des conférences reçues et des échanges faits, édifiés par l'esprit missionnaire et la conviction des membres du Secrétariat du FIAC sur l'identité de l'Action Catholique, préoccupés par la réalité sociale de leurs pays respectifs, s'engagent à:

ENGAGEMENTS

1. Apprendre dans leurs MAC à vivre intensément la foi par la prière et la vie des sacrements, la méditation de la Parole de Dieu, afin de fonder leur vécu sur les valeurs évangéliques et être ainsi le levain dans nos milieux de vie.

2. Renforcer l'unité, la communion et la collaboration entre les différents MAC tout en sauvegardant l'identité et le charisme de chacun, afin de rendre l'Action Catholique forte et efficace.

3. Agir en communion avec la hiérarchie.

4. Entraîner les membres des MAC à réfléchir sur les méthodes d'enraciner la foi dans nos cultures respectives en vue des les évangéliser.

5. Former les membres des MAC et les autres groupes apostoliques à l'identité et au rôle ecclésial de l'Action Catholique.

6. Participer à la formation, à la résolution pacifique des conflits, aux droits de l'homme, à l'éducation aux valeurs humaines et chrétiennes, à partir des MAC.

7. Initier au sein des MAC des activités de nature à générer des revenus pour alléger la misère de leurs membres et offrir aux autres des modèles technologiques adaptés en vue de la lutte contre la pauvreté.

8. Eclairés par l'Evangile, endiguer la propagation du Sida qui ravage leurs populations par un comportement responsable et une participation active à la lutte contre ce fléau.

RECOMMANDATIONS

Les participants au Forum recommandent à la hiérarchie catholique :

1. de doter les différents MAC des aumôniers disponibles, des conseillers et des conseillères parmi les religieux et les religieuses

2. de former un laïcât engagé et qualifié qui puisse participer et aider à la nouvelle évangélisation

3. de mettre en place des médias d'Eglise pour enseigner et diffuser largement les valeurs positives.

Au Secrétariat du FIAC

1. d'organiser beaucoup de rencontres régionales et internationales de l'Action Catholique pour sensibiliser le laïcât sur son identité et sa responsabilité dans l'Eglise et dans le monde.

2. d'aider à la création d'un cadre régional de l'Action Catholique qui assurera le suivi des engagements du présent forum, pour une action commune et durable du laïcât dans notre région.

Fait à Bujumbura, le 25/8/2002

*Sr Marie-Jeanne NYANDURUKO
Barthélemy NTAKARUTIMANA*

II^e Rencontre Continentale Africaine

21/28 Août 2002 - "Grand Séminaire", Bujumbura - BURUNDI

"Nous pouvons compter sur la force du même Esprit, qui fut effusé à Pentecôte et nous pousse aujourd'hui à repartir soutenus par l'espérance 'qui ne déçoit point'" (Rm 5,5) NMI 58

Vous serez mes témoins en Afrique

Réalités, défis et perspectives pour la formation des fidèles laïcs.
La contribution de l'Action Catholique/2

PROGRAMME

Mercredi 22 Août - Ouverture

17 heures: Célébration eucharistique d'ouverture - Cathédral de Bujumbura

S.E. Mgr Evariste NGOYAGOYE - Evêque de Bujumbura

21 heures: Invocation à l'Esprit Saint

Présentation des délégations

Intervention de S.E. Mgr Bernard BUDUDIRA, Evêque de Bururi, diocèse avec la première AC membre du FIAC en Afrique

Jeudi 22 Août

LECTURE DE LA REALITE ecclésiale et socio-politique: attention aux conflits en cours

7h00: Prière du matin

8h30: Salutation

Présentation du FIAC par le Secrétariat

10h00 - Conférence de S.E. Mgr Simon Ntamwana, Archevêque de Gitega

Président de la Conférence Episcopale du Burundi (CE B)

Interventions des Pasteurs présents ou des représentants des diverses Eglises locales

15h00: Présentation des MAC et des AC des divers pays: expériences et projets

Introduction par un responsable MAC Burundi

17h30: Célébration eucharistique

21.00 Prière pour la paix et adoration eucharistique

Vendredi 23 Aout

La Nouvelle Evangélisation en Afrique: spiritualité; engagement socio-politique-économique; engagement dans l'éducation; inculturation; foi, justice et paix

7h00: Prière du matin

9h00: Conférence de base et interventions

La nouvelle évangélisation en Afrique: spiritualité, par S.E. Mgr Peter Kihara -

Murang'a (Kenya)

Engagement socio-politique-économique: Abbé Salvatore Niciteretse, Bururi - Burundi

Engagement dans l'éducation: Sr Maria Goretti NIZIGIYIMANA, Bururi - Burundi

Inculturation: Abbé Adrien NTABONA, Bujumbura - Burundi

Foi, Justice et paix: Zénon MANAIRAKIZA, Gitega - Burundi

15.00 - Petits groupes pour l'approfondissement

16h00: Assemblée

Interventions partant du travail de petits groupes - Débats et réponses des conférenciers

17h30 - Célébration eucharistique

21h00: Prière pour l'Eglise avec le chapelet

Samedi 24 Août

L'IDENTITE et la proposition de formation de l'AC: perspectives en Afrique

7h00 - Célébration eucharistique

9h00 - La JMJ à Toronto - Témoignage de quelques participants

S.E. Mgr Bernard Bududira (Bururi), Mgr Domenico Sigalini (AC Italie) Oana Tuduce (AC Roumanie)

10h00 - Les choix de formation et de méthodologie pour la proposition de l'AC dans l'Eglise particulière pour les laïcs responsables dans l'Eglise et dans la société, par le secrétariat FIAC

Le ministère du prêtre Aumônier dans l'AC

Mgr Domenico Sigalini, Vice-Aumônier général de l'AC Italienne

Carrefours

Les jeunes et les enfants; les adultes; la famille, l'école...

15h00 - Continuation des carrefours

16h30 - Assemblée

Synthèse des carrefours - Propositions

20h30 - Approbation du Document final

FETE

Dimanche 25 Août

"Duc in Altum, Action Catholique! Aie le courage de l'avenir. Sois dans le monde présence prophétique. Aie l'humble audace de fixer ton regard sur Jésus..."

8h00: Le chemin de l'AC dans le troisième millénaire

Intervention de Beatriz Buzzetti Thomson, AC de l'Argentine, Coordinatrice du Secrétariat FIAC

10h00: Célébration eucharistique dans la CATHEDRALE

S.E. Mgr Evariste NGOYAGOYE, Evêque de Bujumbura, avec la prière d'envoi

11h30: Rencontre avec les membres des MAC du diocèse de Bujumbura avec leurs TEMOIGNAGES

Lecture du Document final

LISTE DES PARTECIPANTS

Nom et Prenom	Pays/Diocese
S.E Mons. BUDUDIRA Bernard	BURUNDI/Bururi
S.E. Mons.NGOYAGOYE Evariste	BURUNDI/Bujumbura
S.E. Mons. KARIUKI Peter KIIHARA	KENYA/Muranga
S.E. Mons. NTAGWARARA Jean	BURUNDI/Bubanza
S.E. Mons.NZAKAMWITA Servilien	RWANDA/Byumba
S.E. Mons. NTAMWANA Simon	BURUNDI/Gitega
NJOROGE Naomi Wandia	KENYA/Nairobi
MURIITHI Daniel	KENYA/Muranga
BABIKIRE Deogratias	R.D.CONGO/Uvira
MUDARHI B. J Pierre	R.D.CONGO/Bukavu
MAYALIWA Jean Claude	R.D.CONGO
TABU MAWAZO Emilienne	R.D.CONGO/Bukavu
NTAKO-NNAVVUME Gustave	R.D.CONGO/Bukavu
BOROTO M. Salome	R.D. CONGO/Bukavu
SANFELICE Cardelo	R.D.CONGO/Uvira
MUKABASI Pascale	RWANDA/Byumba
NGENDAKUMANA Gerard	RWANDA/Kigali
NTIJIYINAMA Juvenal	RWANDA/Kigali
KAMATAMU	RWANDA/Kigali
Mgr. KAYITANA Justin	RWANDA/Kibungo
SEMPEBWA Francis	UGANDA/Lugazi
NABIGEMERA Rose	UGANDA/Lugazi
SAFARI Eugene	UGANDA/Lugazi
MUKOSA Stanley	ZAMBIA/Lusaka
BANDA Peter	ZAMBIA/Lusaka
BUKURU Juvenal	BURUNDI/Gitega
NKURUNZIZA Emery	BURUNDI/Bujumbura
YENGAYENGE J.Paul	BURUNDI/Bujumbura
NDENZAKO Marie Claire	BURUNDI/Gitega
SINDAYIHEBURA Innocent	BURUNDI/Gitega
MANIRAKIZA J. Bosco	BURUNDI/Bujumbura
NZEYIMANA Felix	BURUNDI/Ngozi
NDABAKENGA Regine	BURUNDI/Bujumbura
NDUWAYEZU JM Vianney	BURUNDI/Muyinga
CISHAHAYO Antoine	BURUNDI/Bujumbura
NAHAYO Anatole	BURUNDI/Bujumbura
Abbe RUBERINYANGE Anatole	BURUNDI/Bujumbura
NGENDAKUMANA Christine	BURUNDI/Bujumbura
Abbe TUHABONYE Deo	BURUNDI/Bujumbura
Abbe MAYOYA Athanase	BURUNDI/Gitega

Abbe RURYORYO Jeremie	BURUNDI/Bubanza
BIKORIMANA Lea	BURUNDI/Bujumbura
NDIKUMWENAYO Steve	BURUNDI/Bujumbura
NDAYIRAGIJE Sebastien	BURUNDI/Bujumbura
NDUWIMANA Francois	BURUNDI/Bururi
NIYONGABO Emmanuel	BURUNDI/Bujumbura
HATUNGIMANA M. Grace	BURUNDI/Bujumbura
IRAKOZE Marie Bernadette	BURUNDI/Bujumbura
NSENGIYUMVA J. Pierre	BURUNDI/Bujumbura
NIBARUTA Gaspard	BURUNDI/Bururi
NDINZURUVUGO Pierre Claver	BURUNDI/Ngozi
BUCUMI Phocas	BURUNDI/Bubanza
BUYOYA Chantal	BURUNDI/Bujumbura
NIRAGIRA Candide	BURUNDI/Bujumbura
MPITABAKANA Dieudonne	BURUNDI/Bujumbura
HATUNGIMAN A Etienne	BURUNDI/Bujumbura
NTIBIYUNGA Rose	BURUNDI/Bujumbura
BATAKANWA Deogratias	BURUNDI/Bujumbura
NINTEREKA Yves	BURUNDI/Bujumbura
NDIKUMASABO Raphael	BURUNDI/Bururi
CIZA Emmanuel	BURUNDI/Ruyigi
HABONIMANA Venant	BURUNDI/Ruyigi
Mgr. NKURIKIYIE Protais	BURUNDI/Muyinga
Mgr. NDORICIMPA Helmenegilde	BURUNDI/Bujumbura
Abbe VYUMVUHORE Avit	BURUNDI/Gitega
HABONIMANA Bede	BURUNDI/Bujumbura
Abbe NZEYIMANA Gerard	BURUNDI/Bururi
NIYUNGEKO Helmenegilde	BURUNDI/Bujumbura
Mgr. MURWUNDI Theogene	BURUNDI/Bubanza
Abbe NTABONA Adrien	BURUNDI/Bujumbura
Sr. NIZIGYIMANA Maria Goretti	BURUNDI/Bujumbura
Abbe NICITERETSE Salvatore	BURUNDI/Bujumbura
Abbe BARIHUTA Juvenal	BURUNDI/
BUTOYI Venant	BURUNDI/Bujumbura
BUDUDUYE Hermes	BURUNDI/Muyinga
NDABUMVIYE Salvatore	BURUNDI/Bujumbura
NYANDURUKO Marie Jeanne	BURUNDI/Bujumbura
NTAKARUTIMANA Barthelemy	BURUNDI/Bujumbura
NTAGWARARA Esperance	BURUNDI/Bujumbura
NIYONZIMA Cecile	BURUNDI/Bujumbura
NDIKUMANA Etienne	BURUNDI/Bujumbura
NKEZIMANA Francine	BURUNDI/Gitega
MIDENDE Fidele	BURUNDI/Bubanza
BARHAGAMYE Judith	BURUNDI/Bujumbura

NIYUNGEKO Ferdinand
NSHIMIRIMANA J. De Dieu
MANIRAKIZA Arthemon
LAE MHOVU Arsene Lokana
RIZI Sebastien
BAZINGA Jean Marie
Sr. KAMARIZA Beatrice
MUTERAMPUHWE Generose
Sr. NIYONGERE Dorine
Sr. NINGIRIRA Adelaide
NKURIKIYE Gerard
NDUWARUGIRA Pauline
GAHUNGU Deo
BAKUNDUKIZE Hardy Josee
NGENDAKUMANA Edouard
MBONABUCA Terence
NIZIGAMA Henri
Abbe NIYOZIMA Zacharie
NIRAGIRA David
NGENDAHORURI Willy
KARIKURUBU Arthemon
BIZOZA Reverien
MINANI Patrice
MUTERA Deogratias
NDIKURIYO Jean
MINANI J. Claude
Sr. NYANDURUKO Marie-Jeanne
NTAKARUTIMANA Barthelemy

BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bubanza
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bururi
BURUNDI/Gitega
BURUNDI/Bujumbura
BURUNDI/Bujumbura

RUGGIERI Maria Giovanna
Mgr. SIGALINI Domenico
MACAGNIENO Fulvio e Adriana
PUGGIONI Giovanni
PAGLIONE Sebastiano

ITALIA/Gaeta
ITALIA/Brescia
ITALIA/Ugento
ITALIA/Nuoro
ITALIA/Cerreto Sannita-S. Agata
dei Goti
ROMANIA/Oradea
ITALIA/Livorno
MEXICO/Monterrey
ITALIA/Alba
ARGENTINA/Lomas de Zamora

TUDUCE Oana
CHESI Andrea
JASSO EGUIA Pablo
TIBALDI Maria Grazia
BUZZETTI THOMSON Beatriz

AU COEUR DE L'AFRIQUE

Revue interdiocésaine
Trimestrielle

Directeur: Adrien Ntabona

CRID (Centre des Recherches pour l'inculturation et le développement)
BP 1390 Bujumbura Burundi
crid@cbinf.com
tel. 00257 215057 - fax 00257 223027

Abonnement 40 euro/USD
Au coeur de l'Afrique - banque de Crédit de Bujumbura n. 0057339-59

2002/3-4

L'APOSTOLAT DES LAICS FACE
A LA CRIDE DES "GRANDS LACS"

avec les interventions de le rencontre continentale du FIAC
a Bujumbura